



cœur de Cornaline » on retrouve presque mot pour mot dans deux autres chapitres de ce papyrus, cet épisode de « L'oreiller », complété toutefois d'une explication : toute mutilation interdisait à jamais au défunt d'espérer en une autre vie.

58

Ani et sa femme en adoration, alors que le défunt s'apprête à être admis dans les Champs de la Paix, séjour des âmes vertueuses.

65

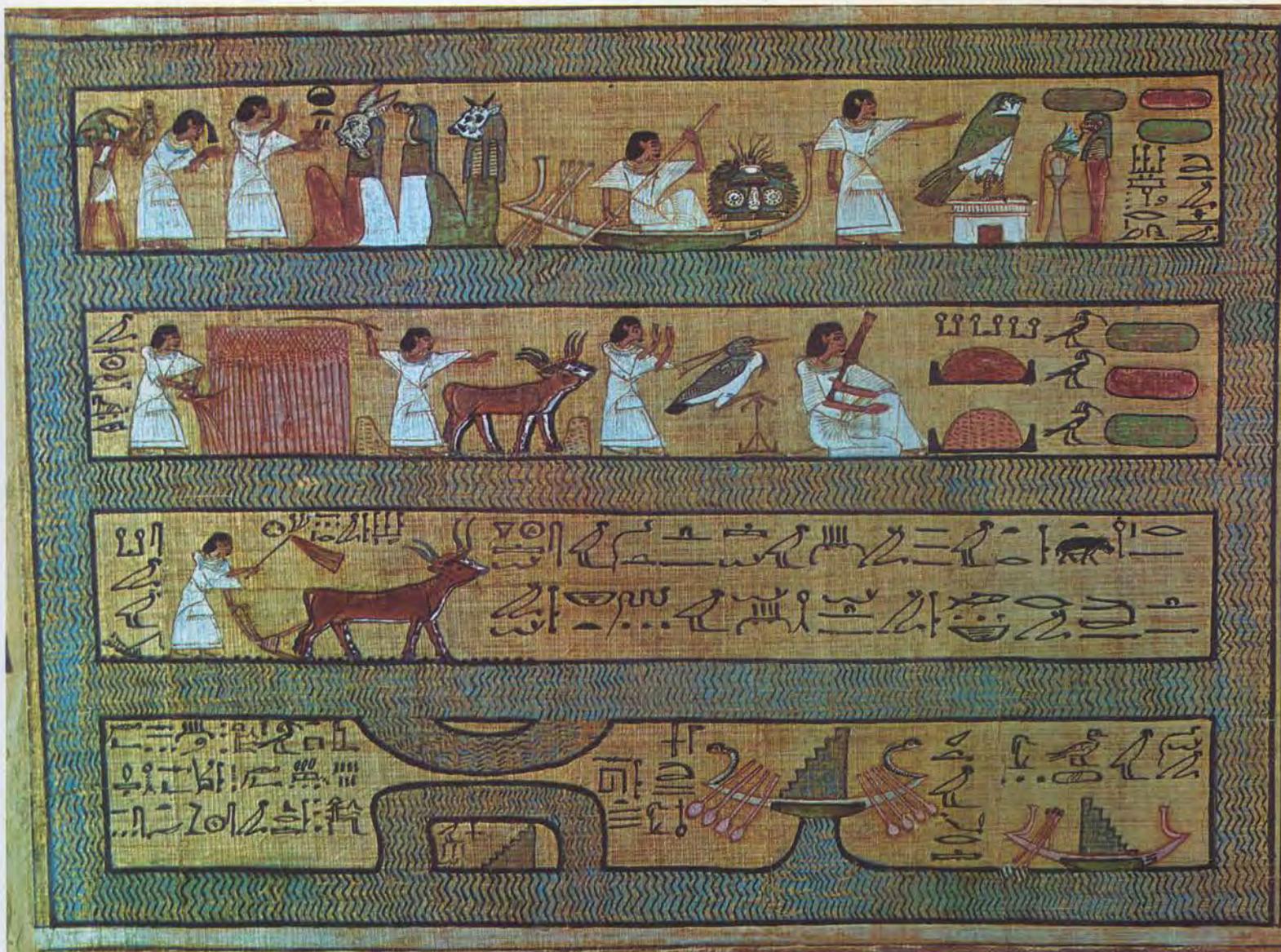


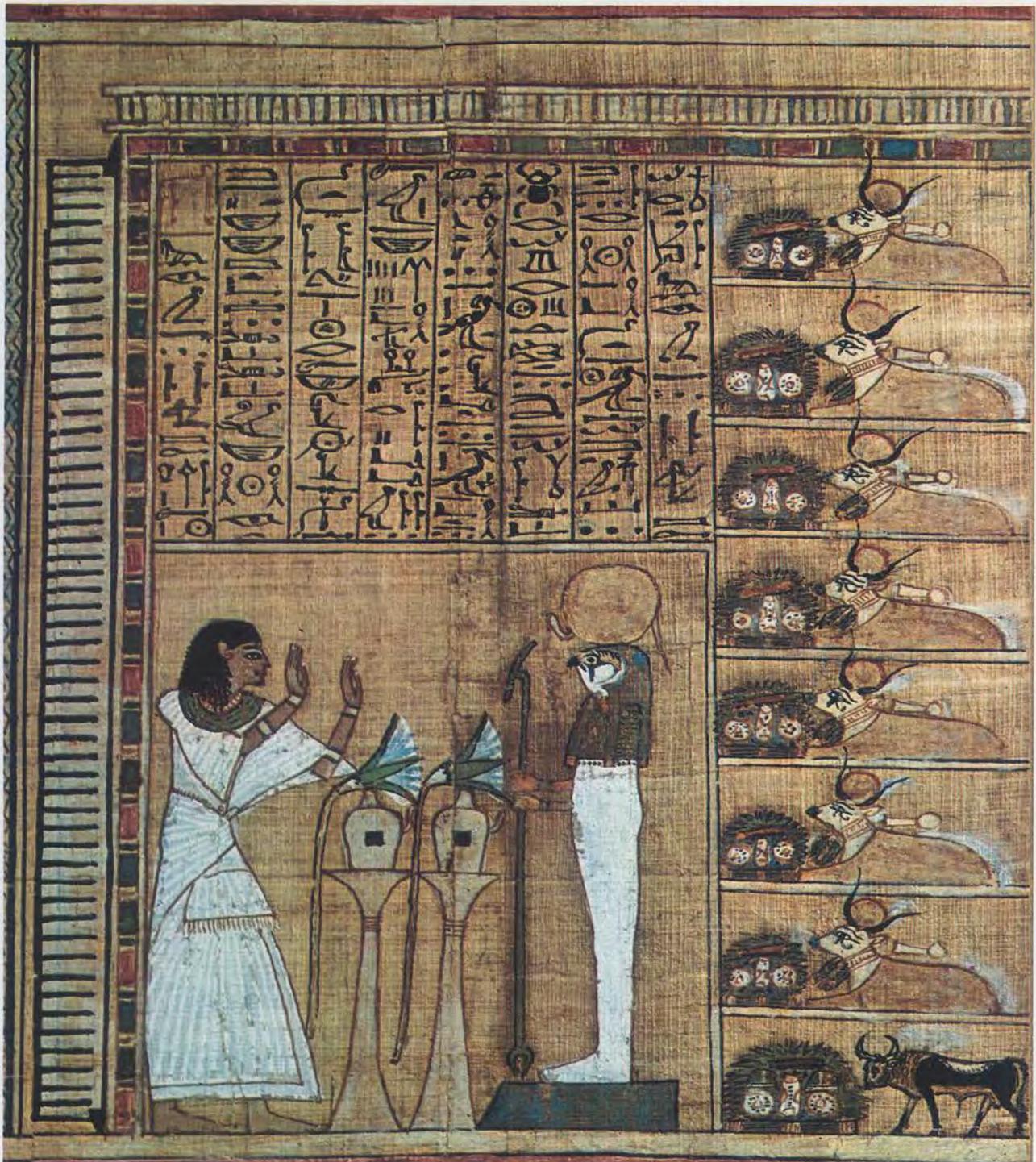
59

La vignette représente la chambre de la momie. Chaque mur est décoré d'une figurine et de colonnes de hiéroglyphes. Au milieu : Anubis veillant sur la mort. Dans les carrés qui l'entourent on voit les quatre enfants d'Horus, Isis et Nephthys, une colonne *djed* et sur un pylône Anubis avec un fléau, un sceptre *Kherp* et deux *menats*. Les colonnes extérieures sont occupées par deux âmes-oiseaux, deux flammes et deux statuette-*ushabti*. Si le nom d'Ani vient à être prononcé dans le divin appel nominal, alors les *ushabti* répondront pour lui, « ensemençant les champs, remplissant d'eau le lit des rivières et transportant du sable ». Chacun des personnages représentés s'adresse à la momie, lui offrant sa protection.

Sekhet-Hetepet (les Champs de la Paix) et « va et vient dans les enfers ». Ani adore les dieux qui habitent à Sekhet-Hetepet et leur demande de l'aider à obtenir le droit d'y pénétrer à son tour pour « devenir un *Khu*, boire, labourer, moissonner, combattre, faire l'amour, ne jamais être esclave et toujours occuper une position qui lui assure une certaine autorité. » Dans la partie supé-

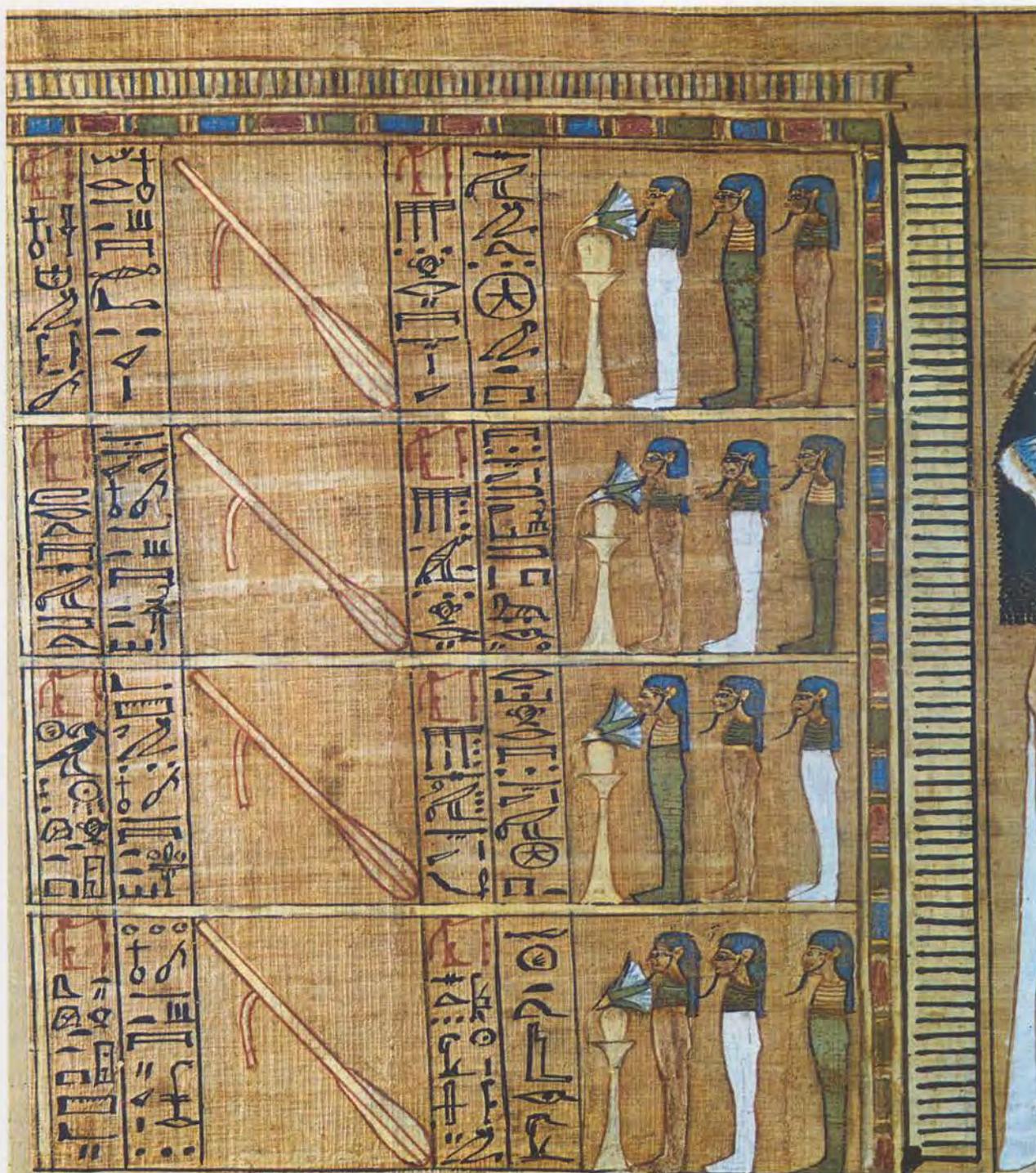
rieure de la vignette, Ani accompagné de son *Khait* est conduit vers Thoth par trois dieux. On le montre alors, gouvernant une barque et s'adressant à l'image d'un faucon. A droite, une momie et trois mares ; puis Ani au travail dans les champs adorant un oiseau *Bennu* et, assis, tenant un sceptre. On distingue aussi des pieux ou du blé — trois *Khus* et *has* et encore trois mares ; enfin Ani labourant. En bas : une île avec des marches et deux bateaux.





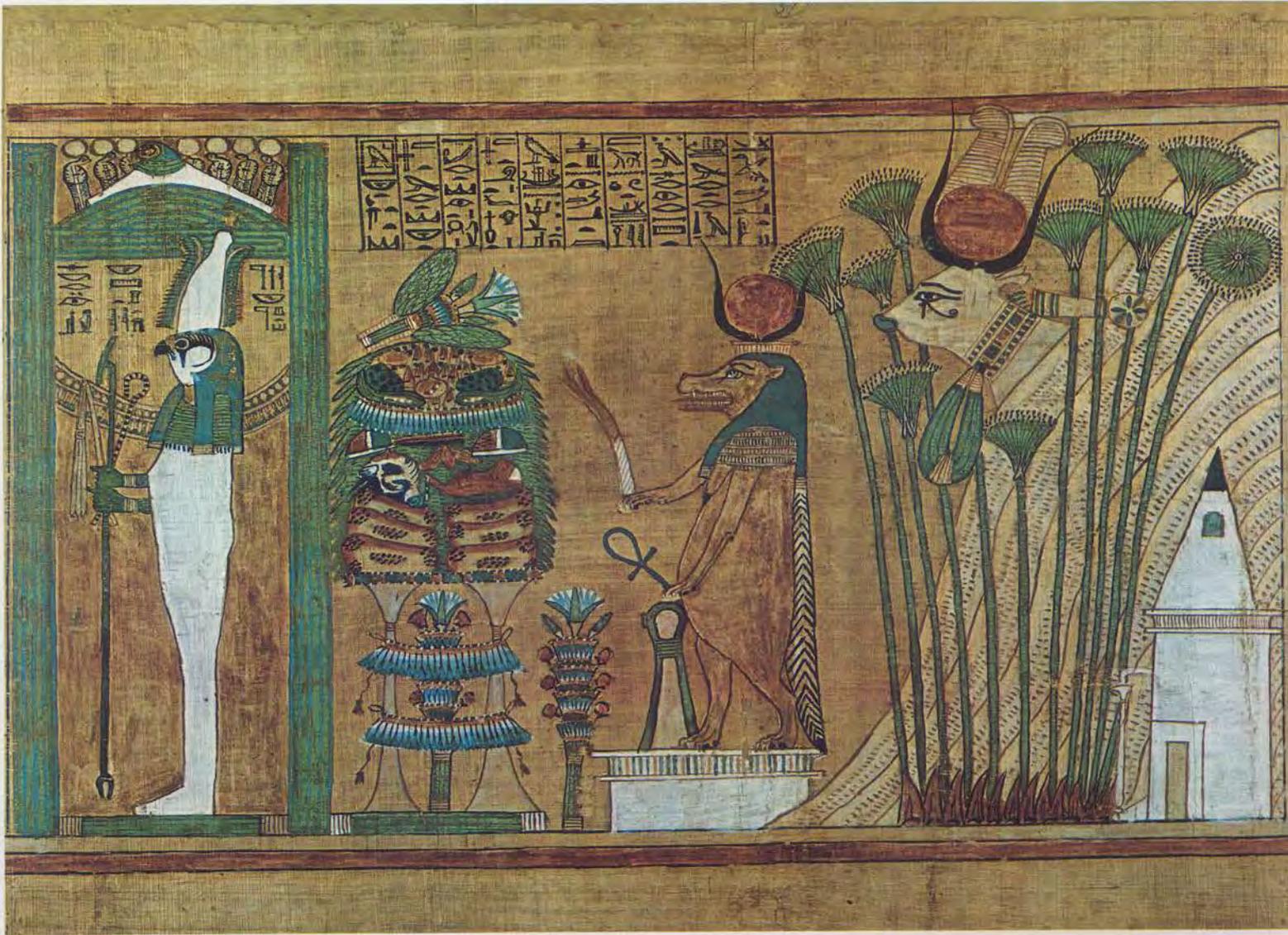
61

« Approvisionnement du défunt dans les Enfers ». Le texte extrêmement court accompagnant cette vignette contient une invocation au dieu-soleil Rê à qui Ani exprime le vœu de devenir *khu* en Amenta. Il adresse aussi des prières aux quatre



gouvernails des cieux, symbolisant les points cardinaux. Vignette : Ani, adorant le dieu-soleil Rê à tête de faucon ornée d'un disque solaire et d'un cobra. Les sept vaches sacrées et le taureau symbolisent la nourriture destinée à Ani dans l'autre monde. A côté : les quatre gouvernails des cieux et quatre triades de dieux.





62

« Prière à Hathor et Mehurt ». Le défunt invoque la protection et l'aide de la déesse Hathor dans les enfers en l'assurant que durant sa vie terrestre il l'a bien servie. Vignettes : Ani et Thothu devant une table d'offrandes, adorant Osiris-Seker, à tête de faucon (Seker ou Sokaris, dieu de la nécropole, dont on célébrait le culte à Memphis) représenté debout dans un autel avec les emblèmes du pouvoir. Derrière lui, Hathor, la déesse-hippopotame et Mehurt, autre incarnation de cette même divinité, face à une table d'offrandes. On ignore la nature exacte de l'objet qu'Hathor tient

dans la main droite. Mehurt porte la couronne et les ornements d'Hathor, y compris le *menat*. Elle regarde devant elle, à travers un bouquet de fleurs de lotus provenant de la montagne au pied de laquelle la tombe est située.

Le défunt, sur le ton de la confiance, s'identifie aux dieux et se sent assuré que son passage dans l'au-delà se fera sans difficulté, dès lors qu'il détient, comme il l'affirme, le Verbe du Pouvoir.

Je fonde victorieusement contre les ennemis.
Je fends le ciel, je déchire l'horizon et je voyage à pied au-dessus de la Terre. Là viennent à moi les Glorieux et les Grands, car je suis pourvu d'un nombre infini de Paroles de Puissance.

Je mange avec ma bouche, et je mâche avec mes mâchoires, car, voyez, je prie le dieu qui est Seigneur de Tuat et cela m'est donné à moi qui supporte le bouleversement.

Devant vous désormais se tient Osiris-X. (ici le nom du mort associé à celui du dieu).

O Mangeur de bras. Hors de son chemin !

Je suis Rê fondant de l'horizon sur son adversaire que nul ne délivrera de moi.

J'ai étendu ma main comme le Seigneur de la Couronne, et soulevé mes pieds.

Je ne renoncerai pas ; mon antagoniste s'écroulera devant moi ; on me l'a abandonné et je ne le libérerai point.

Je me lève comme Horus, je m'assois comme Ptah, je suis vainqueur comme Thoth et puissant comme Tmu : je marche sur mes pieds, je parle avec ma bouche, cherchant celui qui m'a été offert car il ne me sera point soustrait.

Le texte suivant fait référence à la remarquable institution des figures ushabti qui étaient censées effectuer, au nom du défunt, tout effort physique susceptible de lui être infligé dans l'au-delà.

O Statuette ! Je devrais être appelé et désigné pour exécuter l'une de ces tâches que, dans l'Autre Monde, on confie à chacun selon ses capacités. Vois ! Pour toi, tous les obstacles ont été abattus ; que tout ce que tu

feras soit porté à mon compte ; les semailles comme l'irrigation des champs ou le charroi du sable de l'Est et de l'Ouest.

Ici je suis n'importe où tu m'appelles.

Le défunt formule maintenant un vœu important : que ses noms ne soient pas divulgués et qu'on les tienne désormais secrets pour l'éternité. En d'autres termes, il entend qu'on l'assimile définitivement aux dieux.

O Toi Maître de la Colère qui te saisis brutalement de tous les immobiles au-dessus desquels tu te tiens ! Que, devant toi, je ne compte point parmi ceux-là ; que je ne sois pas paralysé en ta présence et que ton venin ne pénètre pas dans mes membres, car ce sont ceux de Tmu.

Et si tu veux ne pas être paralysé, fais que je ne le sois point.

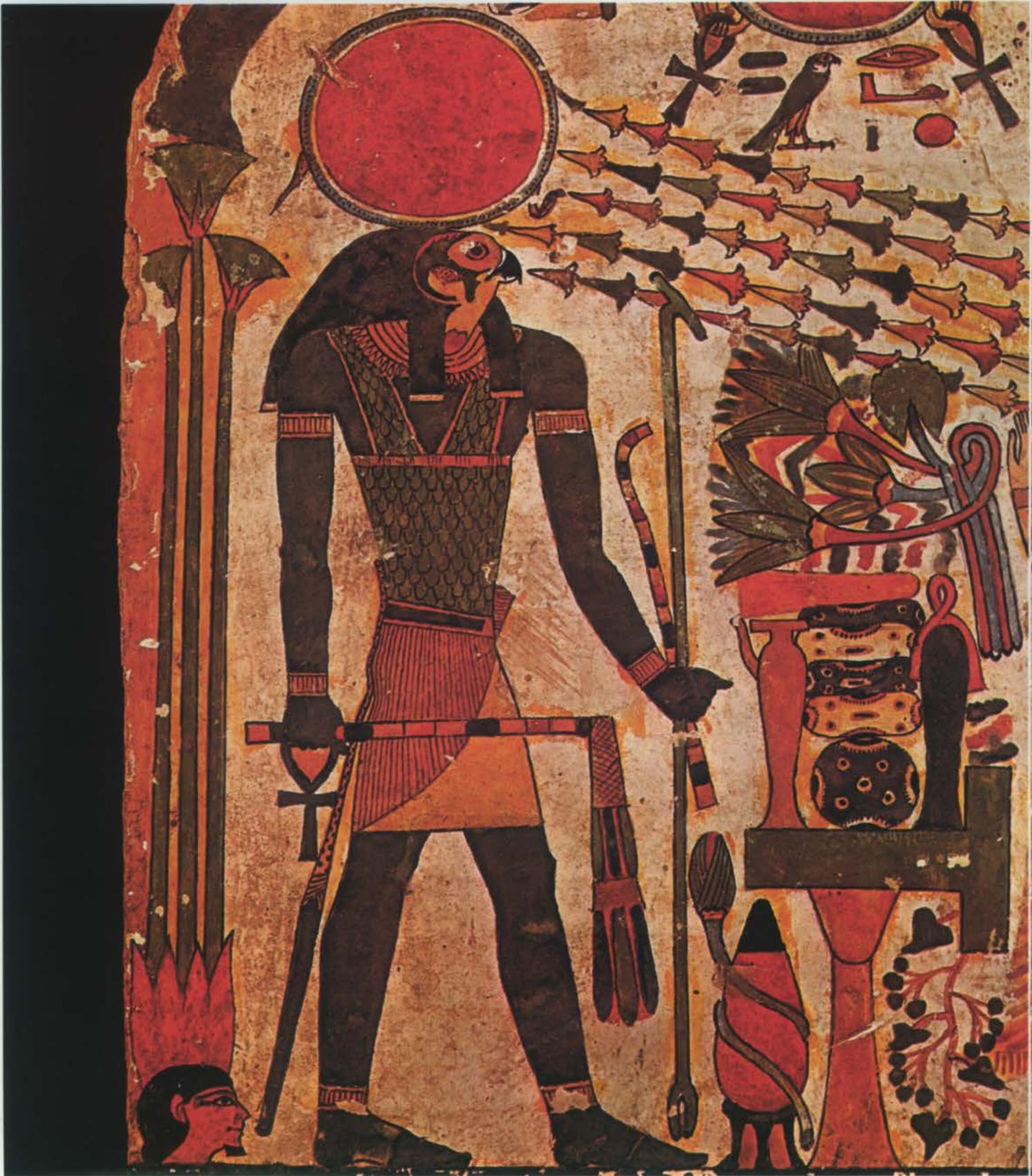
Que tes langueurs ne s'introduisent pas en moi.

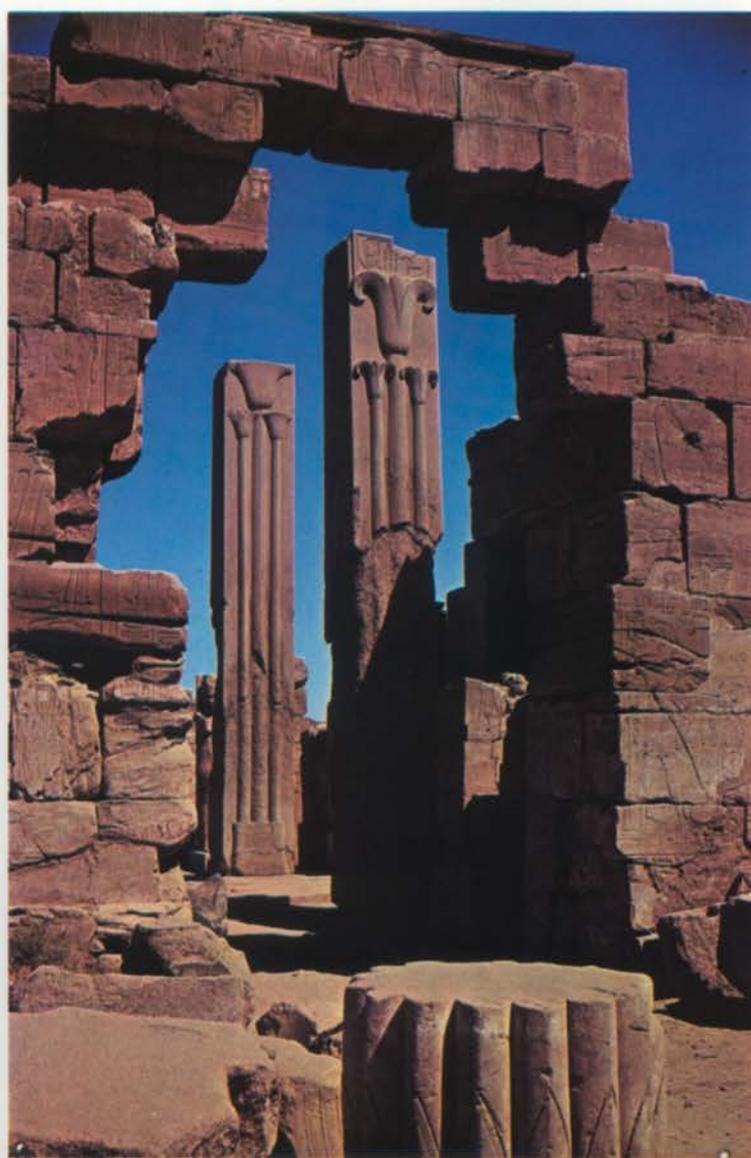
Je suis l'Unique qui préside le mât des Cieux et les pouvoirs de tous les dieux sont mes pouvoirs.

Je suis Celui dont les noms sont cachés et les demeures mystérieuses pour l'éternité.

Je suis Celui qui procède de Tmu et je suis sain et sans défaut.







A gauche :
 Les interprétations de cette allégorie
 sont fort diverses et, par là-même,
 incertaines. Elle figure sur la stèle
 de la « Dame Teut-Chena ».

Ci-dessus :
 Les pilastres, ornés de fleurs de
 lotus, des vestiges du grand temple
 d'Amon, à Karnak.



Voici l'un des passages essentiels du Livre des Morts. Le défunt démontre qu'il possède les connaissances requises en tout ce qui touche au divin ; en foi de quoi, il est admis à poursuivre son chemin dans l'au-delà.

Je suis celui qui ferme et celui qui ouvre et je ne suis qu'Un.

Je suis Rê à sa première apparition.

Je suis le grand dieu qui se créa lui-même.

Ses noms tous ensemble composent le cycle des dieux.

Il est irrésistible parmi eux.

Moi, qui suis Osiris, je suis Hier et le parent de Demain.

Les dieux luttèrent entre eux lorsque j'en donnai l'ordre.

Amenta est le théâtre de ce combat.

Je connais le nom du grand dieu qui est ici.

Messager de Rê est son nom.

Je suis le grand Héron qui à Héliopolis règne sur les comptes du présent et de l'avenir.

Qui est-ce ? C'est Osiris qui tient le grand livre d'aujourd'hui et de demain : celui du Temps de la vie sans fin qui est le jour et de l'Eternité, qui est la Nuit.

Je suis Amsu tel qu'il se manifeste ; les Deux Plumes que j'ai sur la tête m'ont été données.

Qui est-ce ? Et que sont ses plumes ? C'est Horus, le vengeur de son père, et les Deux Plumes sont l'Uraeus sur le front de Tmu qui l'engendra.

Je me suis posé sur mon Pays, et je viens du lieu qui est mien.

Qu'est-ce ? C'est l'Horizon de mon père Tmu.

Tous mes défauts ont disparu, toutes mes faiblesses m'ont été ôtées et tout ce qui était mauvais en moi a été extirpé.

Je me suis lavé aux deux grands et puissants Lacs de Sutenhunen qui purifient les offrandes que les vivants prodiguent au grand dieu qui vit là.

Qui est-ce ? C'est Ré lui-même.

Que sont les deux grands et puissants lacs ?

Le lac de Natron et le lac de Maât.

J'avance sur les voies que je connais et mon visage est sur le Pays de Maât.

Qu'est-ce ? Le chemin sur lequel Tmu le Père avance quand il va au champ d'Arru et s'approche

Le défunt continue d'identifier les différents dieux, tout en invoquant leur aide. Le terme « possesseurs de Maât » fait référence aux dieux : leur fonction était, en effet, de maintenir l'ordre, la vérité, l'équilibre, la justice et les autres notions qu'implique Maât.

Qu'est-ce ? La bataille des deux Adversaires, en ce jour fameux où, combattant Horus, Sut lui jette à la face ses immondices tandis qu'Horus saisit de ses propres mains les organes génitaux de Sut.

Je lève le filet velu de l'Œil, à l'heure de sa détresse.

Qu'est-ce ? L'Œil droit de Ré à l'heure où il cède au désarroi. Alors Thoth lève le filet.

Je vois Rê, quand, né d'Hier, il tète les mamelles des vaches Mehurit. Sa marche est la mienne, mon chemin est le sien.

Qu'est-ce ? Rê, né d'Hier vous dis-je suspendu aux mamelles des vaches Mehurit ? C'est l'image de l'Œil de Ré, lors de sa naissance quotidienne. Et Mehurit est cet Œil.

Je suis l'un de ceux qui sont dans la suite d'Horus.

Qu'est-ce ? — « Un de ceux de la suite d'Horus » ? dit par allusion à celui que son Seigneur aime.

Salut à vous possesseurs de Maât, divines Puissances attachées à Osiris qui détruisez le mensonge ; vous qui êtes dans la suite de Hotespeschous permettez que je vienne auprès de vous.

Chassez le mal qui se confond en moi, comme vous l'avez fait pour les Sept Glorieux qui suivent.

Celui qui gît dans le Cercueil, eux dont Anubis a choisi les demeures pour ce jour

du pays des Esprits dans les Cieux.

Je viens par la porte T'eser.

Qu'est-ce ? Cette porte des dieux est Haukar. C'est l'entrée, les deux huis, les ouvertures par lesquelles le Père aboutit à l'Horizon Est des Cieux.

O Vous qui m'avez précédé ! Laissez-moi saisir vos mains, moi qui suis désormais des vôtres.

Qui sont-ils ? Ce sont Hu et Sau. Faites que je puisse, avec Tmu leur père, franchir le cours de chaque jour.

Et je remplirai l'Œil alors qu'il croît, voilé, sur le jour de la bataille entre les deux adversaires.

du Rendez-vous.

Hotespeschous est la divine Flamme offerte à Osiris pour brûler les âmes de ses ennemis. Je connais les noms des Sept Glorieux qui suivent Celui qui gît dans le Cercueil. Ils sont les membres de cette divine compagnie :

« An-ar-ef, le Grand qu'accompagnent : Kat-Kat ; le Taureau Brûlant qui vit dans son feu ; Celui qui a les Yeux-Rouges dans la Maison de Gaze ; Face Brûlante qui se retourne ; Visage Sombre en son heure et Prophète-en-la nuit qui est le septième.

Je suis celui dont l'Ame réside en deux dieux.

C'est Osiris, quand il vient à Tattu, où il trouve l'âme de Ré ; ils s'embrassent l'un l'autre : alors Osiris devient deux Ames.

Les deux dieux sont Horus, le vengeur de son Père et Horus, le Prince de la Cité des Ténèbres.

Je suis le grand Chat, qui fréquente l'arbre Persea à Héliopolis en cette nuit de bataille où s'accomplit la défaite de Sebau, et en ce jour où les adversaires du Dieu Inviolé furent exterminés.

Qui est le grand Chat ? C'est Ré lui-même. Car Sau a dit : il est le portrait (Maau) de celui qu'il a créé. Et son nom devint celui de Chat (Maau).

La nuit du conflit est la défaite des Enfants de l'Echec dans l'île d'Elephantine. Ce fut un conflit

dans l'univers entier, dans les cieux et sur la terre.

Celui qui fréquente l'arbre Persea dirige les Enfants de l'Echec et décide de ce qu'ils font.

O Rê, dans ton Œuf, toi qui t'élèves dans ton orbe, brille depuis ton Horizon, nage sur le firmament et, sans un regard vogue dans le ciel. Toi dont la bouche exhale des brises de

flammes, de tes gloires éclairant les Deux Terres, délivre X. (le mort) de ce dieu dont les attributs sont cachés et les sourcils pareils aux Bras de la Balance en ce jour où est subi l'outrage et lorsque chaque méchant est attaché comme il convient.

Le défunt exprime à la fois l'orgueil que lui inspirent ses pouvoirs surnaturels et l'humilité qui lui vaudra la clémence des dieux.

Le dieu dont les sourcils sont comme les bras de la Balance est « Celui qui lève son bras ».

Délivre-moi de ces Gardiens aux doigts mauvais qui sont au service d'Osiris.

Ces Gardiens sont les Puissances qui éloignent les forces déployées contre Rê par ses adversaires.

Puissent vos couteaux ne me point frapper et que je ne succombe pas à vos carnages, car je connais vos noms ; sur Terre, je marche avec Rê et la juste cause que je sers avec Osiris. Que vos offrandes ne soient pas en ma défaveur, ô vous, dieux sur vos autels ! Je suis un de ceux qui suivent le Maître, un gardien des écrits de Khepera.

Je vole comme un Faucon, je cacarde comme l'Oie-Smen, je me déplace éternellement comme Nehebkau.

O Tmu qui es dans la Grande Demeure, Souverain de tous les dieux, délivre-moi de ce dieu à face de chien mais à la peau d'homme qui vit au-dessus des damnés, à cet angle du Lac de feu ; dévorant les ombres, digérant les cœurs des hommes et évacuant ses excréments. Mais l'Unique ne le voit point.

Ce dieu à peau d'homme et à tête de chien est l'Eternel Dévoreur.

O l'Epouvantable, toi qui es sur les Deux Terres, Dieu Rouge qui ordonne le supplice du billot ; toi à qui sont données la Double Couronne et la jouissance en tant que Prince de Sutenhunen.

La suprématie d'Osiris sur ses pairs date du

jour où les Deux Terres furent unies devant le dieu Inviolé.

La réunion des Deux Terres est ma tête du cerceuil d'Osiris (dont le père est Rê) ; c'est l'âme bienfaisante à Sutenhunen, celui qui donne la nourriture et détruit le mal ; celui qui a déterminé les chemins de l'éternité. C'est Rê lui-même.

Délivre-moi de ce dieu qui s'empare des âmes, dévore les immondices et ce qui est corrompu dans les ténèbres ou dans la lumière : tous ceux qui le craignent sont réduits à l'impuissance.

Ce dieu est Sut.

O Khepera, Toi qui es au milieu de ta barque et dont le corps est à jamais le cycle des dieux, délivre-moi de ces Gardiens inquisiteurs auxquels nul n'échappe et à qui le dieu Inviolé aux Glorieux Attributs a donné pour mission de dépecer plutôt que d'anéantir. Fais que je ne succombe pas sous leurs couteaux : que je ne sois pas jeté dans leurs cachots ; que je ne sois pas conduit sur les lieux de l'extermination avant d'être précipité dans leurs fosses ! Que je ne sois jamais victime d'aucun de ces crimes que les dieux abominent, car je suis passé par l'endroit où l'on purifie, au milieu du Meskat, ce pourquoi l'on donne les gâteaux Mesit et Tehenit à Tanenit.

Le Meskat est le lieu du châtement à Sutenhunen, le Tehenit est l'Œil d'Horus... et Tanenit la retraite où Osiris aime à se reposer.

Le Papyrus
d'Hunefer (env. 1370 av. J.-C.)



1

Hymne de prière à Rê quand il se lève à l'est. Hunefer, le scribe royal, les mains dressées dans l'attitude de la prière face au soleil levant. Il est suivi de sa femme Nasha, qui tient une fleur de lotus et un sistré à tête d'Hathor. Au-dessous de la voûte des cieux : Rê-Harmakhis, sous les apparences d'un faucon avec un disque solaire entouré d'un cobra. De l'autre côté, les Esprits de l'Aube, les singes, prient. En bas : la colonne *djed* dont les deux bras portent une crosse, symbole du pouvoir et de la loi ; Isis et Nephthys.

« Hymne de prière à Osiris » et discours de Thoth. Hunefer et sa femme adorant Thoth qui tient les emblèmes de la vie, flanqué de deux sceptres *was*. La ligne verticale de hiéroglyphes énumérant les titres d'Hunefer est d'un intérêt particulier parce qu'elle nous apprend la date du papyrus : le cartouche est en effet celui de Seti I^{er} dont le règne commença vers 1370 av. J.-C.







3

La pesée du cœur. Anubis conduit Hunefer dans la Salle de Double *Maat*, où son cœur (sa conscience) est pesé par rapport à la plume de l'ordre, de la justice et de la vérité. Anubis vérifie l'aiguille de la balance, observé par le monstre « Dévoreur de Morts ». Thoth enregistre le résultat, puis Horus conduit Hunefer vers l'autel où Osiris est assis sur un trône. Derrière lui, ses sœurs Isis et Nephthys. De l'eau qu'on aperçoit derrière

le trône jaillit une fleur de lotus sur laquelle les quatre enfants d'Horus se tiennent face au grand dieu. Le *udjat* ailé porte un emblème *shen* et une plume.

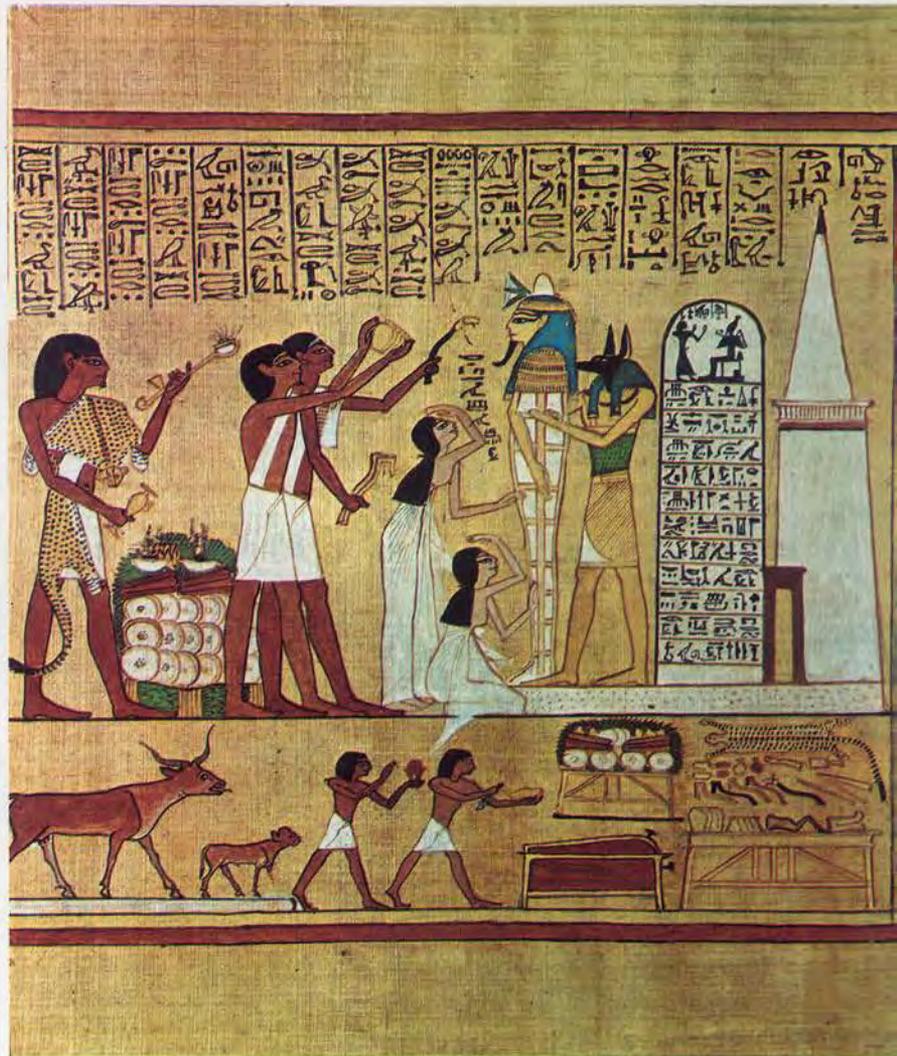


4

Dans ce « Chapitre de l'avenir quotidien » se trouve une prière très caractéristique pour bénéficier dans l'Au-Delà de la faveur divine et ainsi pouvoir manger des gâteaux et boire de la bière. Suit l'énoncé d'une partie du rituel prévu avant l'enterrement de la momie. La vignette représente

5

« Donner une bouche au défunt ». Ici cérémonies célébrées au tombeau, dont celle dite de « l'ouverture de la bouche ». Le prêtre vêtu d'une peau de léopard tient un encensoir et un vase de libation. Les deux autres se préparent à toucher les yeux et la bouche du défunt avec les instruments rituels : do-loire et serpent à tête de bélier (*ur-hekau*). Entre eux : une table d'offrandes. Près du tombeau et de la stèle, la momie d'Hunefér, supportée par Anubis et deux pleureuses.





la procession funèbre : un autel et la momie allongée sur une civière à bord de la barque mortuaire, le tout tiré jusqu'à la tombe par deux bœufs, l'un et l'autre ornés de la figure d'Anubis. Un prêtre brûle de l'encens et fait des libations devant la civière suivi d'un autre lisant un rouleau de parchemin, d'un groupe de pleureurs et d'un serviteur chargé d'objets appartenant à Hunefer.



6-7

« Prières et glorifications pour entrer aux enfers et en sortir ; transformations ; jeux de dames ». Comme dans le papyrus d'Ani, c'est une sorte de questionnaire théologique auquel le défunt doit répondre avant d'être admis à poursuivre son voyage dans l'autre monde. Les illustrations ne se rapportent qu'à la première partie de ce texte, au contraire du papyrus d'Ani où les vignettes de Khepera, Tem, du dieu-lion Rehu et d'Uatchit, la Dame de la Flamme concernent la totalité du chapitre. Le papyrus d'Hunefer s'achève sur la

scène dans laquelle le Chat (c'est-à-dire Rê) tue le serpent. On voit Hunefer marcher simultanément dans des directions opposées à partir du symbole d'Amenta, montrant par là qu'il est libre d'entrer et de sortir des enfers. Dans le tableau suivant, il joue aux dames, autre manifestation de son désir de liberté.

L'âme d'Hunefer. Hunefer adorant les deux lions qui symbolisent hier et aujourd'hui (Osiris et Rê). Entre eux, l'horizon avec le disque solaire.



8-9-10 (Ci-dessus)

Osiris assis, le fléau et la crosse sur les genoux. Hunefer agenouillé à la table d'offrande, devant un oiseau *Bennu*.

Un dieu à tête de faucon portant la double couronne. La momie d'Hunefer étendue sur une civière gardée par les âmes d'Isis et Nephthys ; les

quatre vases, sous la civière, sont probablement des canopes contenant les viscères du défunt.

Hunefer à genoux devant deux déesses-serpents ; table d'offrande ; dieu étendant sa main au-dessus de l'Œil d'Horus ; l'Esprit des Eaux Eternelles dans la même attitude par rapport au lac qui est son attribut habituel.





11 (A gauche)

Hunefer et sa femme priant les dieux d'Amenta ; un pylône conduit à Amenta ; quatre dieux y compris Rê ; Thoth agenouillé devant Mehurt tenant un *udjat*.

12-13 (Ci-contre et ci-dessous)

Hunefer prie Rê, dont la tête émerge de l'autel funéraire et qui est entouré de ses « princes souverains », les quatre enfants d'Horus.

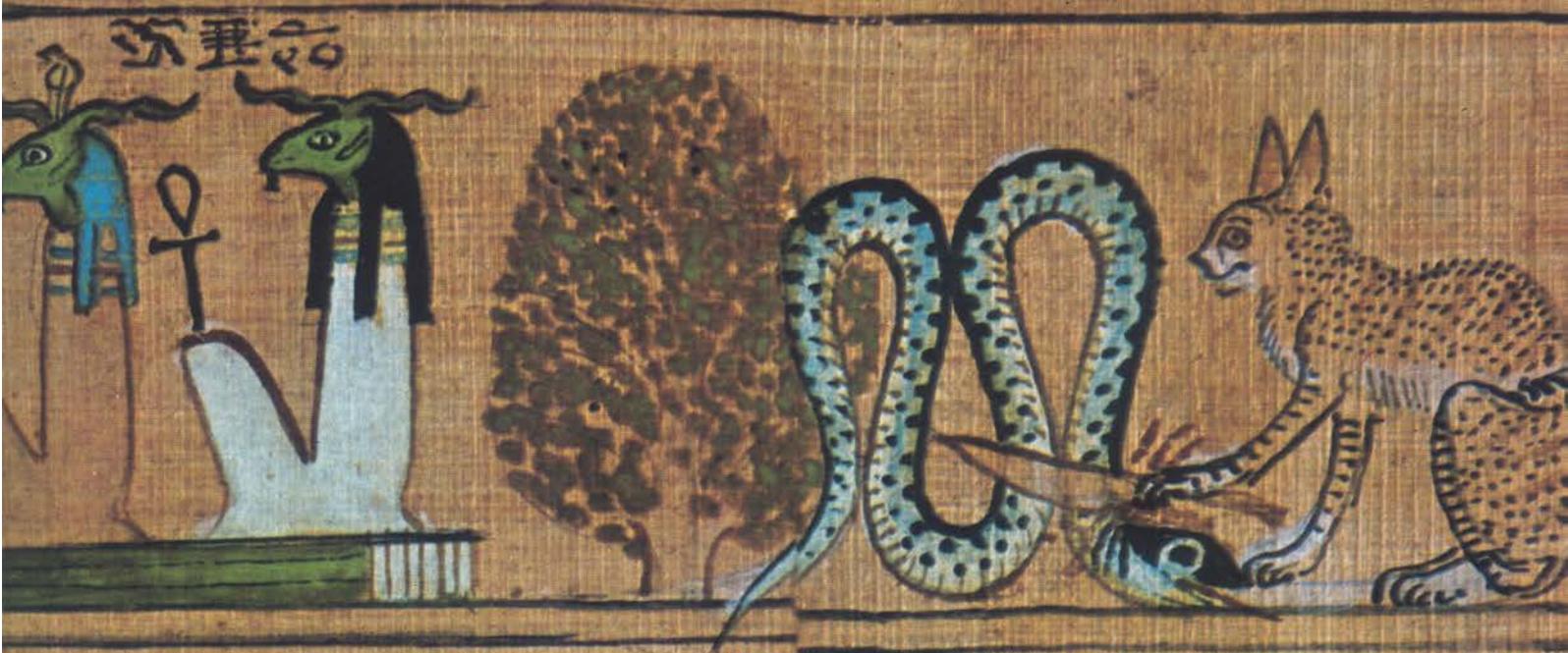
Hunefer agenouillé devant sept dieux, désignés comme les protecteurs d'Osiris. Chacun d'eux est armé d'un couteau.





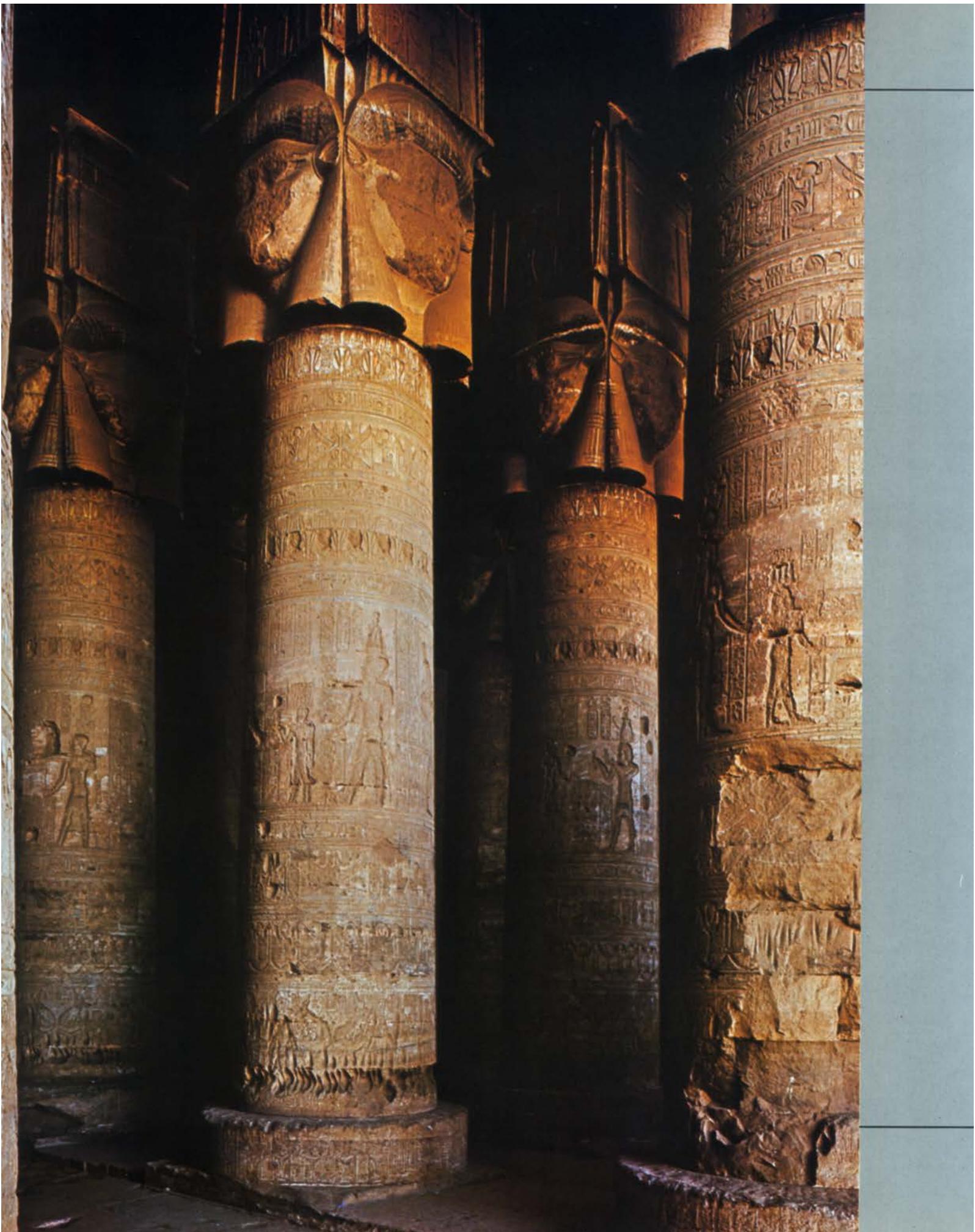
14

Hunefer poursuit avec succès l'identification rituelle des dieux chargés de veiller sur Osiris. On le voit agenouillé devant cinq d'entre eux reconnaissables à leur tête de bélier.



15

Le Chat, symbole de Rê, tranche la tête du Serpent des Ténèbres, Apophis. Hunefer s'identifie au Chat et s'attribue ainsi la victoire remportée sur les ennemis du dieu-soleil.



Le défunt continue d'invoquer l'aide des dieux.

Tmu construit ta demeure, le Dieu à Tête de Lion établit les fondations de ta maison, fait sa ronde. Horus offre la purification et Sut donne le pouvoir et réciproquement.

Je suis venu sur cette terre et je viens de ma propre Demeure.

Arrière, ô Lion à la bouche éblouissante et à la tête penchée en avant, toi qui bats en retraite devant moi et devant ma puissance.

Je suis Isis et tu me trouves alors que j'enlève de mon visage les cheveux qui tombent, défaits, sur mon front.

Je fus conçu par Isis et engendré par Nephthys.

En moi, Isis détruit le mal et Nephthys, ma volonté de rébellion.

La crainte surgit dans ma suite, mais la Force est en mes mains et innombrables sont celles qui s'accrochent fermement à moi. Morts et vivants viennent à moi.

Je défais les clients de mes adversaires et terrasse ceux dont les mains sont noires.

J'ai fait une agréable alliance, j'ai créé les habitants de Kher-âbat et d'Héliopolis. Et

tous les dieux redoutent le Terrible, le Tout-Puissant.

Je les venge un à un de leurs oppresseurs contre qui je lance mes flèches dès qu'ils apparaissent.

Je vis selon mon vœu.

Je suis Uat'it, l'Ardent.

Et malheur à qui se dresse contre moi !

Qu'est-ce ? « D'attributs inconnus que Hemen a donnés », est le nom du cercueil. « Témoignage de celui qui s'est élevé » est le nom de l'Autel.

Le Lion à la bouche aveuglante et à la tête penchée en avant est le Phallus d'Osiris (autrement dit de Rê).

Et je suis celui qui rejette les cheveux qui tombent défaits sur mon front. Je suis Isis quand elle se cache et qu'elle laisse tomber ses cheveux sur elle.

Uat'it est l'Œil de Rê.

Ceux qui s'insurgent contre moi, malheur à eux, ils sont les suppôts de Sut quand ils approchent.

Commence maintenant la fameuse « Protestation d'innocence » ou « Confession négative ». Cette page a été très souvent choisie pour être insérée dans les papyrus du « Livre des Morts ». On la trouve dans ceux d'Ani et Hunefer.

A l'arrivée dans la Salle de la Droiture (ici on inscrira ultérieurement le nom du défunt) doit se défaire de tous les péchés qu'il a commis et contempler les divins visages.

Il dit : Salut à toi, dieu Puissant, Seigneur de la Droiture ! Je suis venu à toi, ô mon maître car je puis contempler ta gloire. Je te connais et je connais les noms des quarante-deux dieux qui font leur apparition avec toi dans la Salle de la Droiture ; dévorant ceux qui donnent asile au mal et buvant leur sang, le Jour de l'Épreuve en présence d'Unneferu.

En vérité « Toi qui es issu de la Paire d'Yeux, Seigneur de la Droiture est ton nom. »

Ici je suis et je suis venu vers toi ; je t'apporte le Bien et j'ai arrêté le Mal.

Je ne suis pas méchant envers les hommes.

Je ne suis pas celui qui tue ses parents.

Je ne suis pas celui qui dit des mensonges au lieu de la vérité.

Je n'ai pas conscience d'avoir trahi.

Je ne fais point tort à autrui.

Je ne suis pas de ceux qui exigent chaque jour des autres plus de travail que ceux-ci ne peuvent en faire.

Je ne souffle pas mon nom à l'Arche de Dieu parce qu'Il est au Gouvernail.

Je ne pêche pas contre le dieu.

Je ne suis pas un rapporteur.

Je ne suis pas un détracteur.

Je ne fais pas ce que les dieux ont en horreur.

Je ne blesse nul serviteur en même temps



que son maître.

Je ne cause pas de famine.

Je ne fais pleurer personne.

Je ne suis pas un meurtrier.

Je ne commande point de meurtre.

Je ne fais pas souffrir les hommes.

Je ne diminue pas mes offrandes aux temples.

Je n'ampute point les gâteaux des dieux.

Je ne vole pas la nourriture des morts.

Je ne commets point l'adultère.

Je suis pur dans le Sanctuaire du dieu de mon domaine.

Je ne prends ni n'ajoute rien aux mesures de grain.

Je ne suis pas celui qui raccourcit la longueur du palmier.

Je ne suis pas celui qui trompe autrui sur la

taille du champ.

Je n'appuie pas sur le fléau de la balance.

Je ne touche pas à l'aiguille de la balance.

Je n'ôte pas le lait de la bouche des petits enfants.

Je ne conduis pas le bétail hors de ses pâtures.

Je ne capture pas les oiseaux des manoirs des dieux au filet.

Je n'attrape pas le poisson de leurs lacs.

Je n'arrête pas l'eau tant qu'elle doit couler.

Je ne dévie pas le cours d'un bras de la rivière.

Je n'éteins pas la lampe tant qu'elle doit éclairer.

Je ne frustre pas le Cercle divin de ses joints sacrificatoires.

La « Protestation d'innocence » se poursuit. Il est intéressant de noter que nombre de péchés énoncés concernent le vol commis au préjudice de la propriété sacrée. Grâce aux exemptions fiscales et autres bénéfiques, les temples – en particulier ceux de Thèbes, à cette époque – étaient immensément riches.

Je n'emmène pas le bétail de la terre sacrée.

Je n'arrête pas un dieu quand il s'avance.

Je suis pur, je suis pur, je suis pur, je suis pur.

Ma pureté est celle du Grand Bennu à Sutenhunen.

Car je suis le Nez du Seigneur de l'Air, qui donne la vie à tous les mortels ; le jour où l'Œil est plein en Annu, le dernier jour de Mechir, en présence du Seigneur de ce pays.

Et je suis celui qui voit la plénitude de l'Œil en Annu. Faites qu'il ne m'arrive pas malheur en ce pays, dans la Salle de la Droiture ; parce que je connais les noms de ces dieux qui font ici leur apparition.

1. O Toi aux Longues Enjambées, qui apparais à Annu ; je ne fais point le mal.

2. O Toi qui tiens le Feu, et apparais à Kheraba ; je ne suis pas homme de violence.

3. O Toi le Dieu du Nez qui apparais à Khemunnu ; je n'ai pas l'esprit méchant.

4. O Dévoreur de l'Ombre, qui apparais à Elephantine ; je ne suis pas rapace.

5. O Toi dieu qui as des yeux derrière la tête et apparais à Re-Stau ; je ne suis pas un tueur.

6. O Toi, Dieu-Lion qui apparais aux Cieux ; je ne fraude pas sur le grain.

7. O Toi dont les yeux transpercent comme des épées et qui apparais à Sechem ; je ne commets point de tromperie sur la marchandise.

8. O Toi, au Visage Ardent qui te meus à reculons je ne vole pas la propriété sacrée.

9. O Broyeur d'os, qui apparais à Sutenhunen ; je ne suis pas un diseur de mensonges.

10. O toi qui ordonne la Flamme, qui apparais à Memphis ; je ne dérobe point la nourriture.

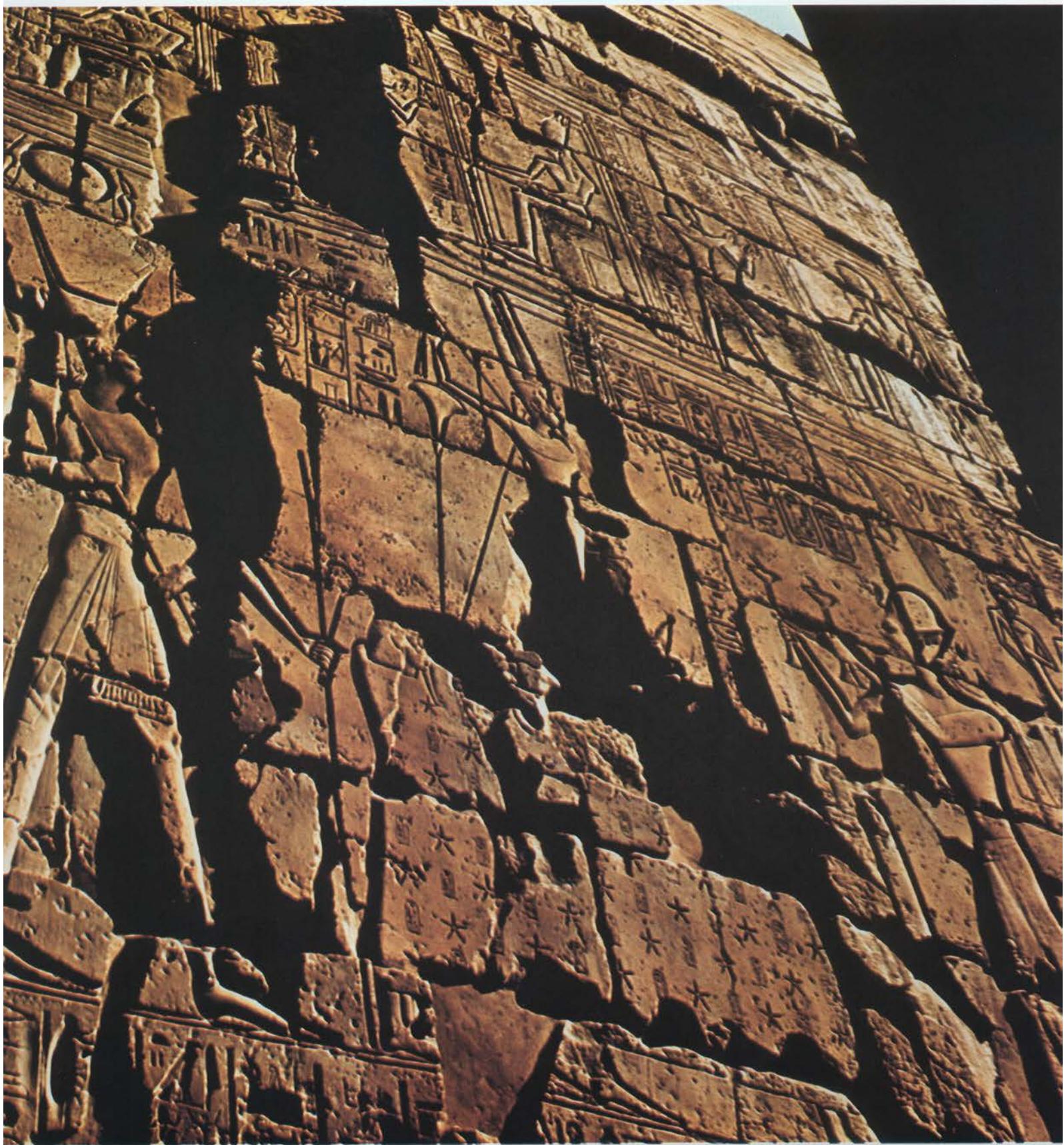
11. O Toi Dieu des Deux Cavernes, qui apparais à Amenta ; je ne suis pas paresseux.

12. O Toi, aux Dents Eclatantes, qui apparais dans le Pays Invisible ; je ne suis pas un pécheur.

13. O Buveur de Sang, qui apparais près du billot ; je n'ai pas abattu les animaux sacrés.



*Détail d'un bas-relief du Pylône
d'entrée du temple de Luxor*



14. O Dieu Mangeur de foies Toi qui apparais à Mabit ; je ne traite pas d'affaires malhonnêtes.

15. O Seigneur de la Droiture qui apparais sur le lieu de la Vertu ; je ne suis pas un accapareur de terres.

16. O Toi qui te retournes en arrière, et apparais à Bubastis ; je ne suis pas de ceux qui écoutent aux portes.

17. O Aati, Toi qui apparais à Annu ; je ne suis pas celui dont la langue jacasse.

18. O Tutu, qui apparais à Ati ; je ne m'occupe pas des affaires des autres.

19. O Uammetu, qui apparais près du Bil-lot ; je ne commets pas l'adultère avec la femme d'un autre.

20. O Maa-antu-f qui apparais à Pa-Amsu ; je n'attende point à la pudeur avec quiconque.

21. O Toi qui es au-dessus des Princes et apparais en Amu ; je ne provoque pas la terreur.

22. O Chemin qui apparais à Kauu ; je ne suis pas un pécheur.

23. O Toi qui élèves la voix et apparais à Urit ; je ne prononce point de discours enflammés.

24. O Divin Enfant, qui apparais à Annu ; je ne suis pas sourd aux exhortations vertueuses.

25. O Toi qui as la voix haute et apparais à Unsit, je ne suis pas un trublion.

26. O Basit qui apparais au Shetaï ; je ne fais pleurer personne.

27. O Toi dont le visage est derrière toi et qui apparais dans ta caverne ; je ne cède pas à des désirs contre nature.

28. O Toi, dieu au pied fougueux qui apparais au crépuscule ; je ne m'abandonne pas à la colère.

29. O Kenemtu qui apparais à Kenemit ; je ne suis pas homme à maudire autrui.

30. O Toi qui portes tes propres offrandes et apparais à Syut ; je n'ai pas les doigts crochus.

31. O Toi dieu aux multiples visages qui apparais à Net'efit ; je ne suis pas inconstant.

32. O Toi l'Affairé qui apparais à Utenit ; je ne m'empare point des peaux des animaux sacrés.

33. O Toi le Cornu qui apparais à Saïs ; je n'ai pas le verbe haut.

34. O Nefertmu qui apparais à Memphis ; je ne suis ni menteur, ni méchant.

35. O Tem-Sepu, qui apparais à Tattu, je ne suis pas de ceux qui blasphèment le Roi.

Une fois que le défunt a achevé l'énumération des péchés qu'il dit n'avoir pas commis, il s'adresse aux dieux de l'au-delà (Tuat). Après leur avoir affirmé qu'il les connaît tous par leurs noms. Ainsi, le défunt était-il assuré d'accéder à la seconde vie, privilège de l'au-delà, grâce au pouvoir magique attribué à qui savait le nom de chaque dieu.

36. O Toi qui agis à ta guise et apparais à Tebuu, je ne contrarie point l'écoulement de l'eau.

37. O Dieu-Frappeur qui apparais au firmament, je ne suis pas l'homme à la voix retentissante.

38. O Toi qui fais la prospérité des mortels et apparais à Saïs, je n'outrage point un dieu.

39. O Toi, Dieu aux belles Epaules, qui

apparais à ... ; je ne me gonfle pas d'orgueil.

40. O Neheb-kau, qui apparais dans ta grotte ; je ne me laisse pas aller à d'injustes préférences.

41. O Toi à la tête dressée qui fais ton apparition dans ta caverne ; je n'éprouve aucune envie sinon pour ce qui m'appartient.

42. O Toi qui lèves un bras et apparais aux Enfers ; je ne fais rien pour offenser le dieu de mon domaine.

Le Papyrus
d'Anbaï (env. 1100 av. J.-C.)

1

Hymne à Rê-Harmakhis (« Horizon ») à son lever. Après avoir récité les titres de Rê, Anhai énumère les faveurs qu'elle attend de lui : par exemple, qu'on lui donne dans l'au-delà à manger, à boire ainsi que diverses offrandes ; qu'elle soit admise en la compagnie des dieux et que son corps revienne à la province de Thèbes. Vignette : Anhai, membre du collège d'Amun-Rê à Thèbes, se tient en adoration devant le dieu-soleil Rê ; devant elle, une table d'offrande. Elle tient un sistre et des fleurs dans la main gauche. Contrairement à Thuthu, femme d'Ani et à Nasha, épouse de Hunefer, elle porte un vêtement presque transparent. Le faucon, disque solaire sur la tête, symbolise le lever du soleil. Au-dessous, le symbole de l'est s'élevant de la montagne, bien que ce symbole soit souvent associé avec l'ouest et le soleil couchant. Sur l'autre face du soleil : l'Œil brûlé d'Horus avec le symbole *shen* et une plume. Parmi les personnages priant le soleil, quatre singes (les Esprits de l'Aube) Isis et Nephthys, et l'âme-oiseau d'Anhai. Au-dessus de chaque oiseau, le nom d'Anhai disposé pour des raisons de symétrie, dans des directions opposées.



Hieroglyphic text in the top register, consisting of approximately 10 columns of symbols.



Hieroglyphic text in the bottom register, consisting of approximately 10 columns of symbols, mirroring the top register.



2

Invocations adressées à Osiris par Horus et Thoth. Il énumèrent ce qu'ils ont fait pour le grand dieu de la mort, et lui demandent d'être favorable à Anhai. Horus la conduit vers les portes qu'elle devra successivement franchir avant d'atteindre Osiris.

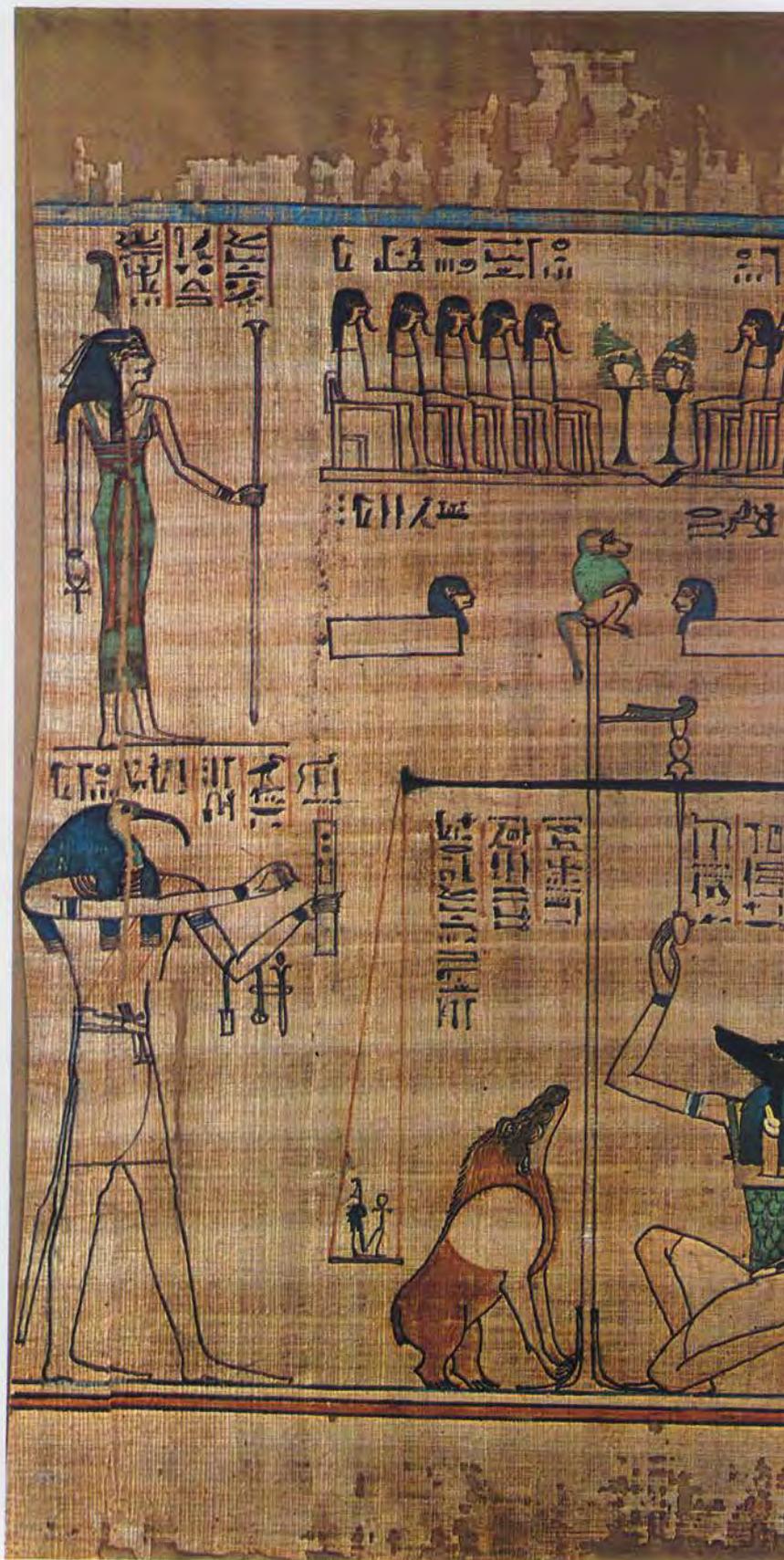


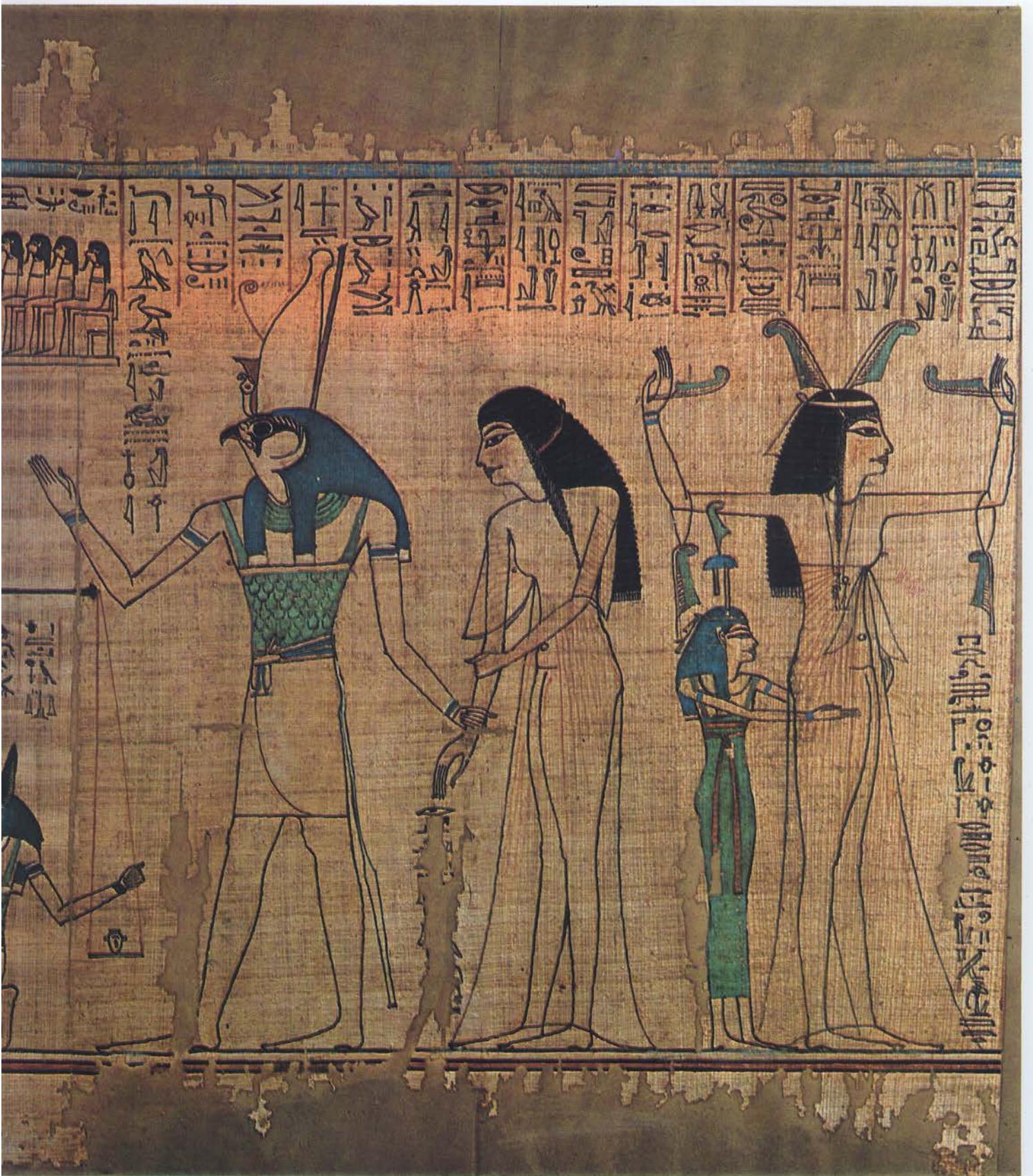
« Passage des pylônes secrets de la maison d'Osi-
ris ». Anhai, naturellement, nomme comme il
convient les dieux à têtes d'animaux qui gardent
les portes et la laissent alors passer. Elle se retrou-
ve finalement devant une table d'offrande à l'en-
trée de la salle du Double *Maat* (à gauche), les
mains levées en signe d'adoration vers la déesse qui
apparaît dans l'illustration suivante.



4

La Pesée du Cœur du Mort. La déesse Maat (en haut à gauche) se tient à l'entrée de la salle du Double Maat. Horus (au centre) conduit Anhai vers les balances où son cœur (plateau de droite) sera pesé par rapport à la déesse (plume d'autruche et signe *ankh*). Au-dessus, un groupe de dieux assis à des tables d'offrandes. Plus bas à gauche : Thoth, symbolisé aussi par le singe perché au sommet de la balance, note le verdict sanctionnant favorablement cette épreuve. A droite : Maat accompagnée d'Amentit, qui porte aussi une plume d'autruche, élève ses mains pour exprimer sa joie et accueille Anhai « triomphante ». A noter que, au contraire du papyrus d'Ani et de celui d'Hunefer, les vignettes de celui-ci ne contiennent aucune image d'Osiris, même dans la scène capitale du jugement.







5

« Sekhet-Hetepet », les Champs de Paix. Anhai, avec des fleurs et un sistre, dans la posture qui exprime le respect que lui inspirent les dieux. Médaillon du haut : un homme creusant une montagne ; Anhai s'inclinant devant trois divinités ; Thoth ; Anhai dans une barque avec un homme ; deux dieux. 2 : Anhai travaillant dans les champs

avec un homme, peut-être son mari ; Anhai en adoration devant un oiseau *Bennu*, quelques offrandes et des déesses de l'Au-Delà. 3 : Anhai labourant un champ sur l'autre rive du fleuve. 4 : une barque avec des marches qui symbolisent peut-être le Tertre Primordial ; deux îles. Sur l'une d'elles, quatre dieux des Champs de Paix, et deux oiseaux *Bennu* au bord de l'eau.

La trinité Ptah-Seker-Osiris combinant tous les dieux de la création, de la mort et de l'autre monde assise dans un autel. Une peau d'animal d'où le sang s'écoule goutte à goutte est pendue à un poteau devant le trône. Les courts textes qui ac-

compagnent ces illustrations ne figurent pas dans le Livre des Morts. Il s'agit d'un discours de bienvenue dédié aux déesses du sud et du nord de l'Égypte (respectivement en haut et en bas à droite) assorti de quelques louanges glorifiant le divin trio.





5

« Sekhet-Hetepet », les Champs de Paix. Anhai, avec des fleurs et un sistre, dans la posture qui exprime le respect que lui inspirent les dieux. Médaillon du haut : un homme creusant une montagne ; Anhai s'inclinant devant trois divinités ; Thoth ; Anhai dans une barque avec un homme ; deux dieux. 2 : Anhai travaillant dans les champs

avec un homme, peut-être son mari ; Anhai en adoration devant un oiseau *Bennu*, quelques offrandes et des déesses de l'Au-Delà. 3 : Anhai labourant un champ sur l'autre rive du fleuve. 4 : une barque avec des marches qui symbolisent peut-être le Terre Primordial ; deux îles. Sur l'une d'elles, quatre dieux des Champs de Paix, et deux oiseaux *Bennu* au bord de l'eau.

La trinité Pthah-Seker-Osiris combinant tous les dieux de la création, de la mort et de l'autre monde assise dans un autel. Une peau d'animal d'où le sang s'écoule goutte à goutte est pendue à un poteau devant le trône. Les courts textes qui ac-

compagnent ces illustrations ne figurent pas dans le Livre des Morts. Il s'agit d'un discours de bienvenue dédié aux déesses du sud et du nord de l'Égypte (respectivement en haut et en bas à droite) assorti de quelques louanges glorifiant le divin trio.







7

La Protestation d'Innocence, avec son introduction. Anhai assure à quarante-deux dieux qu'elle n'a pas commis certains péchés : le vol de gâteaux à leur préjudice, actions délibérément méchantes, etc. On trouve ici un témoignage intéressant de l'usage que les Egyptiens faisaient de l'irrigation en agriculture. Anhai affirme en effet n'avoir jamais creusé les berges d'une rivière où court l'eau

vive. Dans le médaillon du haut le texte dit : « Salut, (nom du dieu) qui viens de (nom du lieu) ; salut, (nom du second dieu) qui viens de (nom de l'endroit d'où il vient).

Plus bas : « Je n'ai pas (nom du premier péché) ou (nom du deuxième).

Plus loin à droite Thoth tenant une palette de scribe ; une figure à tête de faucon vérifie l'exactitude de la balance dont les plateaux sont vides ; enfin, la déesse Maat.

Brèves prières aux dieux faites au nom d'Anhai.
 A droite : Osiris, Anhai en adoration. Au centre :
 la momie d'Anhai, en haut du double escalier
 d'Hermopolis, vénérée de l'autre côté par des
 dieux à tête de bélier. Les huit disques au-dessus
 de l'escalier représentent les huit grands dieux
 cosmiques de la cité. A gauche : la création, scè-
 ne qui ne se trouve pas dans le Livre des Morts.
 Nu porte la Barque du Soleil contenant sept divi-
 nités ; au-dessus : un scarabée (symbole de la nais-
 sance et de l'aube) et le disque solaire. Les deux
 personnages placés sens dessus-dessous sont Osi-
 ris et Nut.





L'imagination de l'Égyptien en matière de religion défie notre logique. Comme souvent dans le Livre des Morts, le défunt, non content d'évoquer l'aide des dieux, du plus petit au plus grand, proclame son identité avec eux. Il souhaite évidemment déjouer ainsi les obstacles et les périls qui l'attendent dans l'Autre Monde.

J'ai créé le trône dont je suis le maître. Quant à ma bouche : que je parle ou que je me taise, je suis droit et loyal.

Quant à mes attributs : je me hâte, tête la première, moi dieu Unen, avec tout ce qui m'appartient, l'heure engendrant l'heure ; l'Unique engendrant l'Unique, tout au long de ma course.

Je suis l'Habitant de l'Œil et il ne m'arrive rien de mal et nulle calamité.

C'est moi qui ouvre les Portes des Cieux ; moi le maître du trône, qui inaugure les naissances de ce jour.

Je suis le Jeune Enfant qui foule son chemin d'Hier.

Je suis « Ce Jour », de génération en génération.

Je suis celui qui vous donne l'équilibre pour l'éternité, que vous soyez au ciel ou sur la terre ; au Sud ou au Nord, à l'Ouest ou à l'Est.

Et la peur que je vous inspire est sur vous.

Je suis celui qui façonne toutes choses avec son œil et ne meurt pas une seconde fois.

Vous possédez un moment de moi, mais mes attributs sont ma propriété.

Je suis l'Inconnu, mais les dieux aux Visages Rouges m'appartiennent.

Je suis le Joyeux. Nul temps n'existe pour moi, mais il servit à créer Ciel et Terre et à perpétuer leur descendance dans les siècles des siècles.

Qu'il s'agisse du fond comme de la forme, cet extrait de la Protestation d'Innocence ressemble à certains passages des psaumes hébreux. Le défunt proclame avoir eu une vie toute de vertu et de pureté, cependant qu'il implore l'assistance divine.

Regarde-moi ; je suis venu à toi, exempt de tout mal et de toute tromperie en homme dénué de méchanceté. Fais que je ne sois pas déclaré coupable et qu'aucune accusation ne soit retenue contre moi.

Je vis de Droiture et mon cœur se nourrit

de pureté. J'ai fait ce que l'homme ordonne et ce qui plaît aux dieux.

J'ai apaisé le dieu en lui offrant ce qu'il aime. J'ai donné du pain à ceux qui avaient faim ; de l'eau à ceux qui avaient soif ; des vêtements à ceux qui étaient nus et une bar-

Je vous le dis ! Ils désunissent et ne joignent point, car ils arrachent mon nom à toutes les choses mauvaises.

C'est moi qui m'élève et brille. La force naît de la force, l'Unique naît de l'Unique.

Il n'est point un jour qui déroge à cette loi, pour l'éternité.

Je suis Unbu, né de Nu et de Nut.

O toi qui m'as donné le mouvement ! Car j'étais immobile, puissant maillon dans l'enclos d'Hier et me voici aujourd'hui un maillon dans le creux de ma main.

On ne me connaît point mais je suis celui qui te connais.

On ne peut me saisir mais je suis celui qui te saisis.

O toi qui habites l'Œuf ! O toi qui habites l'Œuf !

Je suis Horus, Prince de l'Eternité, un feu devant vos visages et qui, pour moi, enflamme vos cœurs.

Je suis maître de mon trône et je vais de l'avant. Le temps présent est le chemin que j'ai ouvert et je me suis libéré de toutes les malédictions.

Je suis le Cynocéphale d'Or, haut de trois palmes, sans bras ni jambes, dans le temple de Ptah et ma course est la course du Cynocéphale d'Or, haut de trois palmes, sans bras ni jambes, dans le temple de Ptah.

d'intégrité. J'ai fait ce que l'homme ordonne et ce qui plaît aux dieux.

J'ai apaisé le dieu en lui offrant ce qu'il aime. J'ai donné du pain à ceux qui avaient faim ; de l'eau à ceux qui avaient soif ; des vêtements à ceux qui étaient nus et une bar-



Allégorie d'une scène de momification.

que au naufragé. J'ai fait des oblations aux dieux et des offrandes funéraires à ceux qui s'en allaient. Alors délivre-moi et ne requiers pas contre moi en présence du grand dieu.

Je suis celui dont la bouche et les mains sont pures et à qui ceux qui le regardaient ont dit : « Viens ! Viens en paix... »

Car j'ai écouté les paroles prononcées par l'Ane et le Chat dans la maison de Hept-Ro.

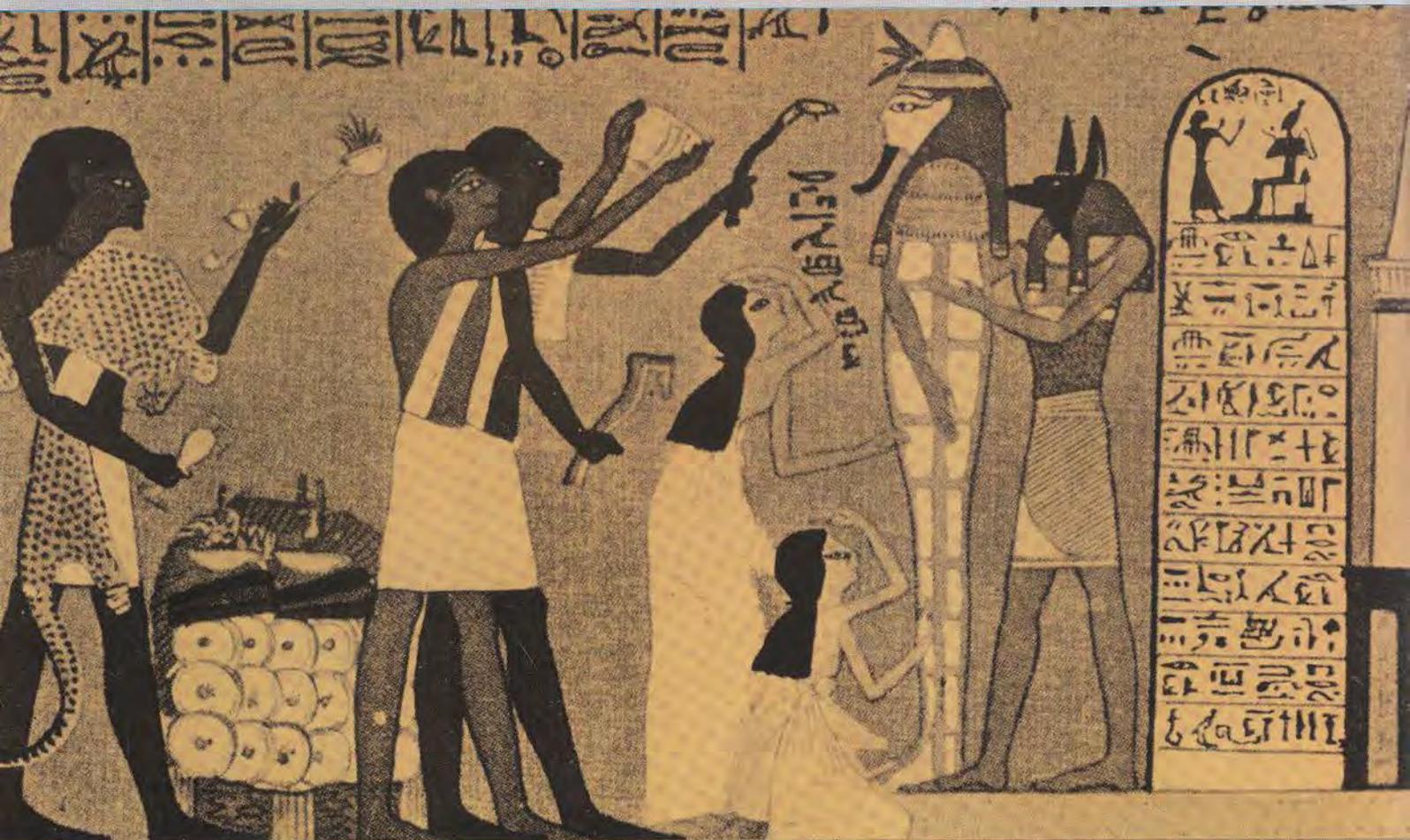
J'ai subi l'examen du dieu dont le visage

regarde derrière et c'est lui qui m'a jugé digne de lever les yeux sur l'arbre Persea afin de savoir ce qu'il recouvre dans le Restau.

Je suis celui qui glorifie les dieux et qui connais d'eux toutes choses.

Je suis venu et j'attends que la recherche de Droiture soit achevée et que la Balance s'immobilise dans la tonnelle tapissée s'amaranthe.

O Toi qui es élevé sur ce piédestal et que



l'on nomme Dieu des Airs, délivre-moi de ces tiens messagers qui n'engendrent et ne provoquent que le désastre et le malheur. Rien ne voile plus leurs visages !

Car j'ai montré les vertus d'un Maître de la Droiture.

Je me suis purifié : le devant de mon corps est lavé, mon dos aussi est sans tache et mes viscères ont baigné dans la Divine Citerne de la Suprême Honnêteté.

Dans ces incantations, le défunt, en même temps qu'il dépeint le genre de vie auquel il aspire dans l'Au-Delà, exprime une peur panique fréquente dans le Livre des Morts à l'idée d'être réduit à se nourrir de ses propres déjections.

J'exècre, je déteste, je ne veux pas manger cela. Ce sont mes excréments que j'ai en horreur. Je n'en mangerai point afin d'apaiser mon Esprit Tutélaire.

Il n'est point un seul de mes membres qui ne soit imprégné de vertu.

J'ai fait mes ablutions dans le Grand Château d'Eau du Sud et j'ai maintenant trouvé le repos au lac du Nord dans le royal et luxuriant Jardin des Sauterelles.

Les marins de Rê font don de la pureté en cette heure propice de la nuit ou du jour. Et quand les cœurs des dieux ont enfin trouvé la paix et je les pénètre et les traverse le jour comme la nuit.

Faites qu'ils ne tombent pas sur moi ; faites qu'ils n'approchent pas mes mains, faites que je ne marche pas dessus avec mes sandales.

Faites que je me nourrisse désormais de blé



A gauche : En présence de prêtres agitant des objets rituels, la momie d'un homme est présentée à sa femme et à son enfant.

Ci-contre : une scène similaire.

en votre présence, ô vous Dieux, et que vienne celui qui me donnera la part qui me revient de ces sept miches qu'il a apportées pour Horus et de celles qu'il offre à Thoth.

« Que veux-tu manger » me demandent les dieux.

Faites que je mange sous le Sycomore d'Hator-la-Souveraine et que ce soit mon tour de demeurer parmi ceux qui reposent sous sa ramure.

Faites que j'administre bien les champs en Tattu et que je prospère à Héliopolis.

Que je me nourrisse du pain de blé blanc et de la bière d'orge rouge.

Que l'on m'accorde le privilège de revoir mon père et ma mère, eux, les portiers du Grand Courant.

Que l'on m'octroie une chambre, que le chemin soit tracé et que je puisse m'asseoir là où je le veux.

Je suis le Taureau à la corne acérée, qui

régit le ciel, le Seigneur des levers de soleil ; le grand Dispensateur de Lumière qui jaillit de la Flamme ; le Lien du Temps abondamment pourvu d'années ; le dieu-Lion pour qui s'ouvre la marche de la Gloire.

J'exècre, j'exècre, je ne mange pas ce que mon Esprit Tutélaire exècre.

Faites que cela n'entre pas dans mon estomac, que mes mains n'y touchent pas et que je ne marche pas dessus avec mes sandales.

Faites qu'on ne me fasse point boire la lessive et que je ne plonge pas tête la première dans l'Autre Monde.

Je suis celui qui possède le pain d'Héliopolis, celui des Cieux avec Rê et le pain sur la terre avec Seb.

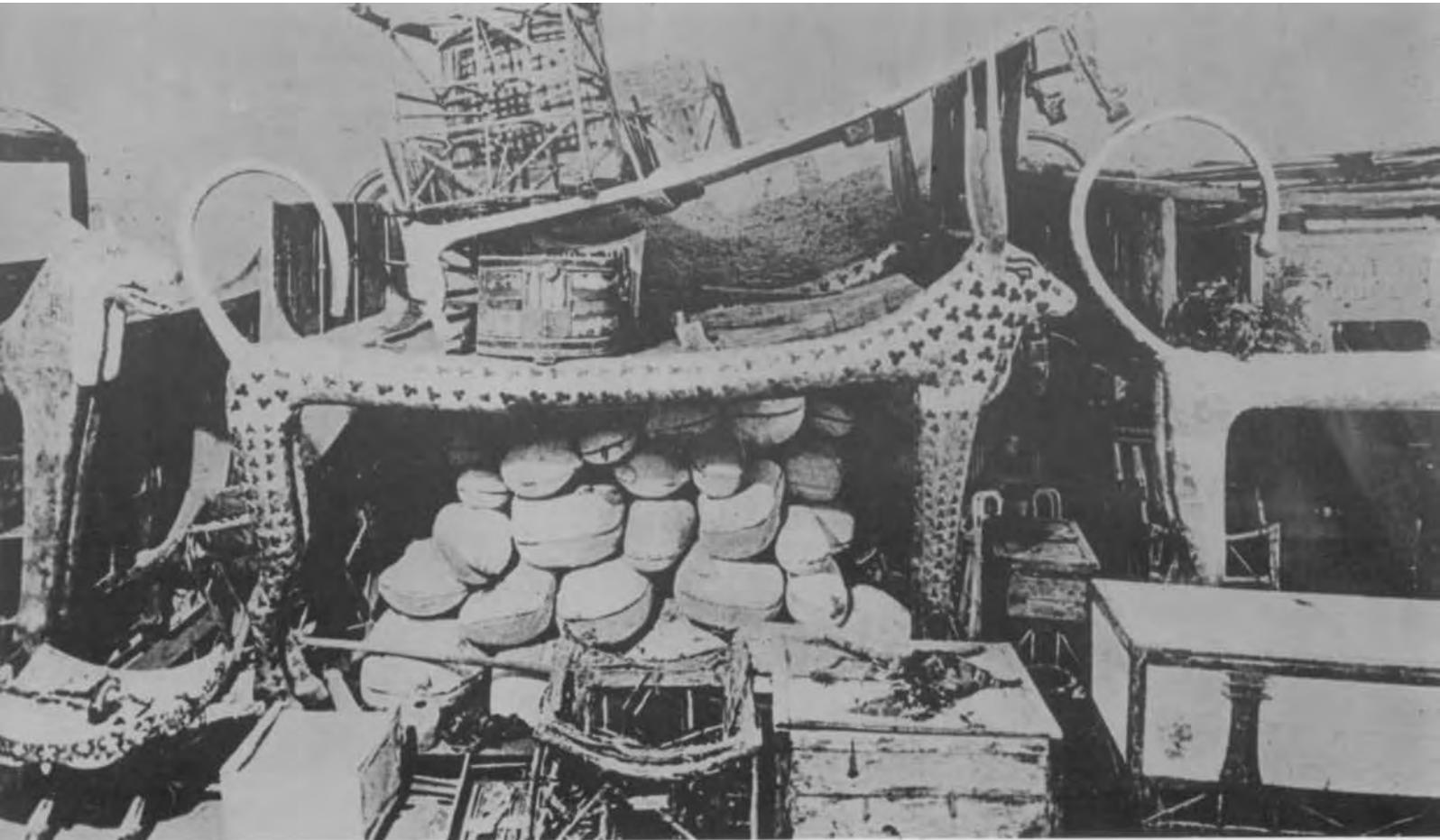
C'est le bateau Sektit qui l'a porté de la maison du grand dieu à Héliopolis.

Je me réjouis dans mes propres entrailles et me joins aux divins marins qui tournent autour de l'Est des Cieux. Je mange ce qu'ils



*Une momie conservée à Ghiseh.
Ci-dessous : un sarcophage.*





*Photographie prise dans le tombeau de Tout-Ankh-Amon, lors de la découverte de celui-ci : le mobilier et les provisions du pharaon, dans l'antichambre.
Ci-dessous : Une barque mortuaire. Parents et amis accompagnent le défunt à sa dernière demeure.*



mangent et me nourris comme eux du pain de la maison du Seigneur des offrandes.

J'exècre, j'exècre ! Je ne mange pas cela.

L'excrément est tout ce que j'exècre ; je n'en absorbe point.

J'exècre la lessive et n'en bois pas.

Faites que mes doigts n'en approchent pas, faites que je ne marche pas dessus avec mes

sandales.

Seb, le père d'Osiris a ordonné que je ne mange pas l'ordure et que je n'avale pas la lessive, mais mon père a dit par quatre fois que je mange du blé rouge.

Il y a sept miches aux cieux à Héliopolis avec Rê ; sept sur la terre avec Seb et sept avec Osiris.

Le défunt décrit maintenant les conditions idéales qui lui assureront une félicité éternelle. Il entend accéder à l'Au-Delà dans l'intégrité de son corps, sans qu'aucun de ses organes et de ses membres n'ait été mutilé... et muni d'abondantes provisions ! Il évoque de nouveau la peur d'être contraint de manger et de boire ses propres déjections, commune aux Egyptiens de l'Antiquité.

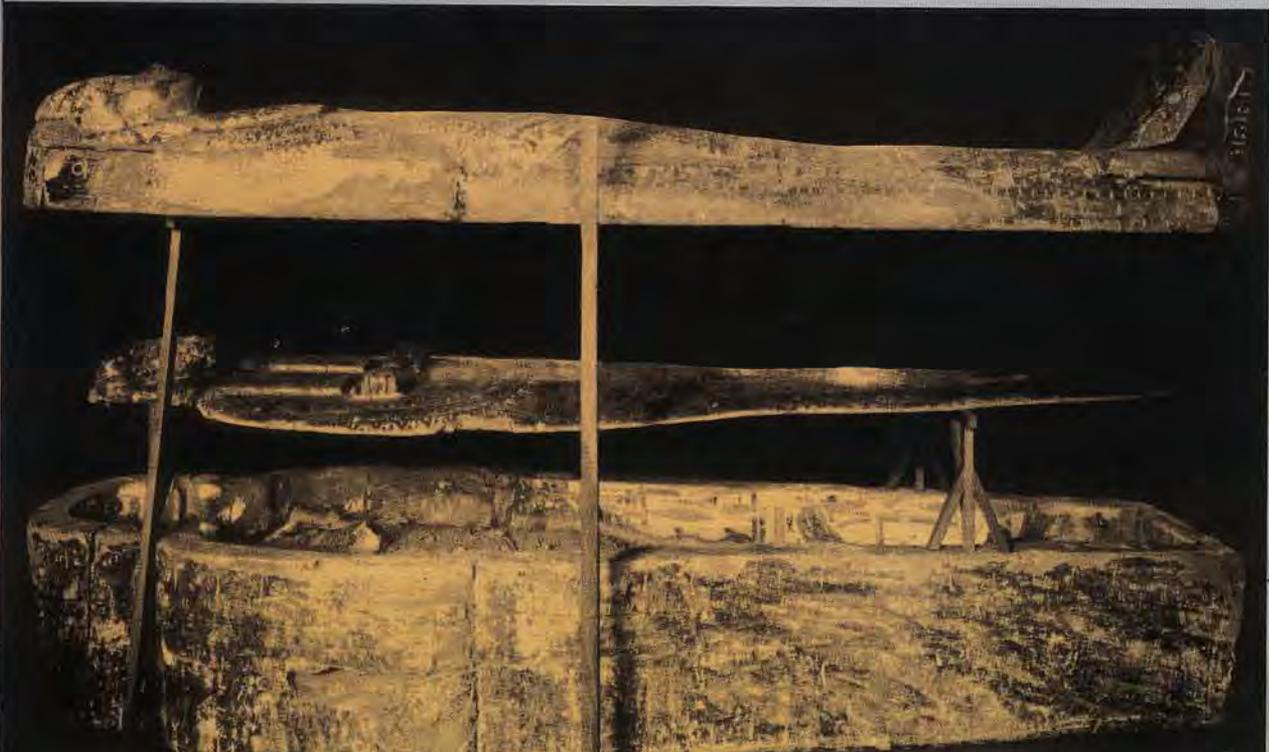
Faites que les deux portes des Cieux me soient ouvertes ; faites que les deux portes de la Terre me soient ouvertes ; que l'on tire pour moi les verrous de Seb et que je puisse entrer dans le Premier Château, car il doit me voir celui qui m'a pris sous sa garde, et ne point lâcher prise celui qui m'a entouré de ses bras et les a noués sur moi, au sein de la Terre. Faites que le Rê-hunit me soit ouvert, que j'y entre et qu'il me soit donné afin qu'il me soit un jour permis d'aller partout selon mon cœur. Faites que je conserve mon cœur ; mon cœur tout Entier ; faites que je garde ma bouche, mes jambes, mes bras et que j'aie toujours l'usage de mes membres dans leur inté-

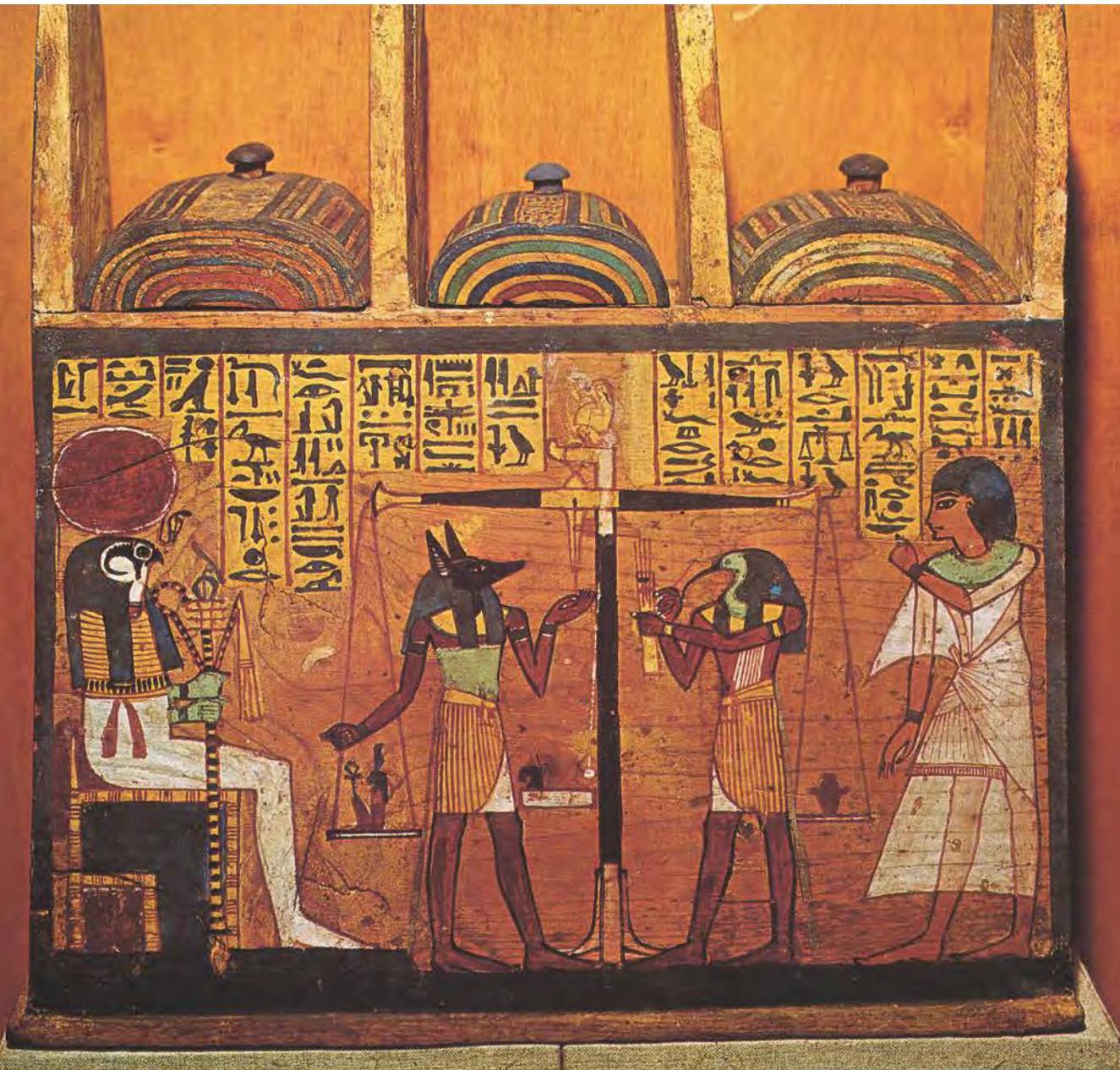
grité ; que je dispose de mes repas funéraires et que je jouisse de l'air, de l'eau, du cours d'eau, de la rivière et que j'en possède les rivages.

Que m'appartiennent toutes choses qui me seront offertes selon les rites dans le Royaume des Morts de quelque façon qu'elles m'aient été données. Que j'aie la table qui fut faite pour moi ici bas et bénéficie du vœu qui fut prononcé à mon intention : « Qu'on le nourrisse du pain de Seb. »

Ce que j'ai en horreur, je ne le mange pas. Laissez-moi me nourrir du pain de blé rouge du Nil en un lieu pur. Faites que je savoure la bière du blé rouge du Nil en un lieu béni :

Ci-dessous : photographie d'un sarcophage, montrant ses deux couvercles.





Anubis et Thoth pèsent le cœur d'un défunt, en présence d'Horus (peinture d'un coffret conservé au Musée du Louvre).

qu'à Héliopolis je m'assois sous les branches des palmiers dans la suite d'Hathor, quand l'orbe du soleil s'élargit, alors que la Divine Souveraine s'avance vers la Cité portant la Divine Parole du Livre de Thoth.

Permettez que me soit laissé mon cœur en son entier et de même mes bras, mes jambes et les mets déposés en ma sépulture. Que je profite de l'air, de l'eau, du cours d'eau, de la rivière et de ses rives.

Que m'appartiennent toutes choses qui me seront offertes selon les rites dans le Royaume

des Morts de quelque façon qu'elles m'aient été données. Que j'aie la table qui fut faite pour moi ici-bas.

Faites que je me dresse sur la gauche et sur la droite ; Faites que je me dresse sur la droite et sur la gauche.

Que je m'assois et que je me tienne debout, que je tende au vent ma langue et ma bouche pareil au pilote habile.

Si son souhait parvient à Qui il est destiné, il (le défunt) viendra un jour et s'avancera parmi les vivants, à jamais indemne.

Voici l'une des incantations contenue dans certaines versions des Chapitres des Transformations. Le mort prie qu'on le change à la fois en hirondelle et en scorpion. Rien toutefois n'étant laissé au hasard, il voudrait bien aussi pouvoir se targuer de toutes les vertus et accéder à de secrètes connaissances.

Je suis l'Hirondelle. Je suis l'Hirondelle. Je suis le Scorpion, la fille du Soleil. O Dieux ! délicieux est le parfum de votre feu qui vient de l'horizon. O toi qui es dans la place ! Gardien du coin, conduis-moi. Donne-moi ton bras. Je monte la garde dans le Lac de Feu. Je viens ici par mes propres moyens. Je suis venu en possession des Ecritures. J'ouvre. Que dis-je avoir vu ? C'est Horus conduisant la barque, cédant la place à son père. C'est Seth, le fils de Nu, détruisant tout ce qu'il a fait. J'ai examiné ce qui se trouve dans le lieu scellé. J'ai étendu mon bras sur Osiris. Je puis me mouvoir seul et je suis venu pour parler. Laissez-moi ouvrir

le rouleau des Ecritures. Je suis le Grand Livre de Comptes qui va et vient, franchissant sans cesse la Porte du Seigneur de l'Univers. Ma jambe est lavée. O toi le Grand parmi les Grands, j'ai effacé mes péchés et supprimé mes fautes, car je me suis débarrassé des mauvaises actions qui me retenaient sur terre. O Gardiens des Portes ! J'ai parcouru bien des chemins pour être désormais semblable à vous. J'ai surgi du jour. J'ai marché et mes pas m'ont porté jusqu'aux voies secrètes des Portes des champs de l'Aahlu. Faites que je vainque mes oppresseurs. En ce monde mon corps est embaumé.

Cette incantation est adressée aux quatre singes sacrés qui sont assis autour du Lac de Feu que traverse le défunt pour être purifié.

O Vous les Quatre Grands Singes assis à la proue de la barque du Soleil qui délivrez le message de Vérité au Seigneur Universel ; O vous qui jugez ce qui en mon âme manque ou au contraire abonde ; qui accueillez les dieux avec le feu de leurs bouches et leur apportez les offrandes qui leur reviennent ; vous qui alimentez les Esprits et vivez dans la vérité dont vous vous nourrissez ; Vous qui ne connaissez point le mensonge et abhorez la méchanceté ! Chassez tout le mal de moi, effacez mes fautes, annihilez mes péchés, gardez-moi et donnez-moi le pouvoir de fran-

chir le Pylône pour quitter les plaines. Je passe les portes secrètes de l'Ouest. Vous devez me donner de la nourriture et du pain comme aux âmes qui errent çà et là dans les plaines. Tu peux aller ! Nous te pardonnons toutes tes fautes, et effaçons tous tes péchés. Tu as été séparé du monde, nous dissipons tous tes péchés, tout le mal qui t'y retenait. Viens vers les plaines. Tu ouvres les huis secrets de l'Ouest. Tu vas et viens à ta guise pareil aux Esprits chaque jour salués au cœur même de l'horizon.

Conséquence du culte d'Osiris, les morts entendent se confondre avec le grand dieu. Dans les Papyrus qui leur sont dédiés, Ani, Hunefer et Anhai associent leurs noms respectifs à celui d'Osiris pour mieux affirmer cette identité divine. Ici, le défunt – « l'Osiris » – se vante de son pouvoir d'écraser tous ses ennemis.

Salut ô toi Soleil dans ton arche resplendissante de lumière, luisante de clarté ! Toi qui, face à ceux qui voient, détiens des millions d'âmes à ta merci. Le Créateur se tient au mi-

lieu de son vaisseau d'où il frappe chaque jour l'Apophis, parle en faveur des enfants de Seb et combat les ennemis d'Osiris qui broient la nef éblouissante. Horus leur frappe la tête

Barque mortuaire représentée sur le sarcophage de Ramsès III, provenant de la Vallée des Rois (Musée du Louvre).



contre le ciel, comme il en userait avec des oiseaux; les cuisses contre la terre comme à des fauves; contre les eaux enfin comme à des poissons. L'Osiris écrase tous les esprits mauvais, mâle ou femelle, qu'ils viennent du ciel ou de la terre; de l'onde ou du bout des étoiles. Thoth arrache une pierre aux maisons de ceux qui possèdent l'Arche d'Osiris. Le Soleil est ce Grand Dieu, le plus grand de tous ceux qui frappent, le plus puissant de ceux qui terrifient. Il se lave dans ton sang; il

plonge dans ta gorge. Car l'Osiris les fracasse dans la barque de son père le Soleil. Horus est l'Osiris. Sa mère Isis l'a créé, Nephthys l'a allaité et toutes deux ont contraint les conspirateurs de Seb à se détourner d'Horus. Quand ils voient la couronne placée devant lui ils se jettent à terre pour se prosterner. Osiris Unnefer a fait ses preuves contre ses ennemis dans le ciel et sur la terre en tant que Seigneur des Dieux et des Déesses.



